ÉDITIONS RÉGIONALES

3

Edition du Roussillon

Pyrénées-Orientales, Catalogne, (Aveyron).

Edition de l'Hérault

1re Edition de l'Ouest

Lot-et-Garonne, Tarn-et-Gar., Gers, Dordogne.

Edition du Sud-Ouest

nantes Pyrénées, Basses-Pyrénées, Landes

Le Numéro 5 Centimes

LA DÉPÊCHE

Journal de la Démocratie

RÉDACTION ET ADMINISTRATION . TOULOUSE, 57, RUE BAYARD

Bureaux à Paris : 24, Rue Feydeau

ÉDITIONS RÉGIONALES

Edition du Centre

Aveyron, Cantal, Corrèze, Loubre, Hte-Vienne, Lot.

Edition du Languedoc

Aude, Tarn.

2e Edition de l'Ouest

Lot-et-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne, Gers

Edition de Toulouse

Haute-Garonne, Ariège

ABONNEMENTS — Trois mois / Six mois / Un an / Texte Rectifié.
France, Algérie et Tunisie..... 5 fr. 10 fr. 20 fr. 6 cent. le N°
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 18 fr. 36 fr. 10 cent. le N°

Les abonnements ne sont pris que pour un mois, trois mois, six mois ou un an, et partent du 1er et 16e chaque mois

Un mois payable d'avance. — Envoyer le mont pour changement d'adresse.

25e Année — DIMANCHE 4 NOVEMBRE 1894 — N° 2576

Annonces à la 1re page 70 centim. la la page; mesurées en ? 4 fr. 40 la ligne
RÉCLAMES à la 4e page 60 colonnes à la page; mesurées en ? 8 fr. 80 —
Avis divers à la 2e page 6 colon. à la page; mesurées en ? 6 fr. 60 —
CHRONIQUE à la 2e page 6 colonnes à la page; mesurées en ? 6 fr. 60 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Ne pas envoyer de mandats ni chèques à l'ordre de la Rédaction ou de l'Administration, mais à l'ordre du Gérant ou à la Régie des Petits Annonces Réunies, rue Vivienne.

ALMANACH ILLUSTRÉ
DE
LA DÉPÊCHE
Pour l'année 1895

Dès aujourd'hui, nous mettons en vente **l'ALMANACH DE LA DÉPÊCHE** pour l'année 1895.

Sur la couverture en couleurs, qui est très belle, se trouve une excellente reproduction du portrait du

PRÉSIDENT CARNOT

L'ALMANACH DE LA DÉPÊCHE forme un joli volume de 100 pages de texte et dessins :

Toutes les indications météorologiques et astronomiques, fêtes mobiles, éclipses, etc., etc. ;

Le tableau de plus grandes marées de l'année ;

Un tableau de chaque mois, *illustré de gravures comiques très amusantes*, avec les indications habituelles, donnant des conseils agricoles, horticoles et hygiéniques ;

Le Jeu de la Sibylle et la manière de s'y prendre pour la consulter ;

Toutes sortes de renseignements et connaissances pratiques ;

Des **Nouvelles, Anecdotes, Historiettes et Bons Mots,** dont voici les titres :

Le Facteur rural — Voyages et aventures du Petit Parisien. — Une Consultation. — *Le Chasseur de chevreuils* — Le Lequel est parti? — Chasse à l'ânon, en Russie. — Isabelle. — Les deux jockeys. — M. Rimet en Tunisie dans un studio. — Voyages et aventures du capitaine Xantus (suite). — Du singulier effet produit par l'église du vieux clocher. Une bonne économie. — La science de l'embaumeur. — Le grand perroquet. — Devoir. — Jean le Rouge. — Dans un bar dans le pays des Peaux-Rouges. — Le mort du maître d'école. — Une chambre au pays noir.

MOYENS DIVERS
DE
PRÉDIRE L'AVENIR

Le mari de cet'e — La blanc d'œuf —
L'amour et le chevau — Divination par la moyen d'un œuf — Les jeuns papiers, etc., etc.

UN PETIT DICTIONNAIRE DE LA SANTÉ
UN PETIT DICTIONNAIRE VÉTÉRINAIRE

La Liste complète des Foires de la Haute-Garonne, Ariège, Lot, Charente, Gers, Landes, Gironde, Charente Inférieure, Dordogne, Basses-Pyrénées, Aveyron, Vendée, Tarn-et-Garonne, Cantal, Hérault, Corrèze, Lot-et-Garonne, Aude, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Tarn, Haute-Vienne, Creuse, Lozère, Vienne.

Prix de l'Almanach de « La Dépêche »

Dans ses bureaux et chez ses correspondants

50 cent.

FRANCO PAR LA POSTE : 70 CENTIMES

LA POLITIQUE

PRESSE LIBRE

Il est clair que le gouvernement fait fausse route, à son point de vue même, en multipliant les procès de presse. Les procès se multiplient et les acquittements aussi. Des articles très violents, injurieux, injustes souvent, sont déclarés innocents par douze bourgeois qui ne sont nullement anarchistes. Est-ce à dire que le jury approuve toujours ces articles ? Je n'en crois rien. Mais il a cette pensée, quelquefois confuse, que la liberté de la presse a des avantages tels que des écarts de plume, même mordicant condamnables, n'ont pas grande importance et ne valent pas une condamnation effective. On a toujours que la liberté ne doit pas aller jusqu'à la licence. Qu'on crouse un peu les questions, et on verra qu'en tout et pour tout la liberté ne va pas sans un peu de licence. La limite, l'ailleurs, est si difficile à marquer ! Les lures ne veulent pas s'en charger ; ils pensent : pourquoi poursuivre cet article plutôt que celui-là ?

Le gouvernement ferait donc bien de renoncer à intenter des poursuites qui ne sont pas une preuve de force. Ce n'est pas ainsi qu'il restaurera ce fameux principe d'autorité dont on parle tant et le plus souvent à tort et à travers.

Ceci dit, et malgré les procès de ces derniers temps, je ne puis m'empêcher de sourire quand je vois des journalistes se plaindre aujourd'hui des entraves apportées à la manifestation libre de leur opinion.

Ah ! jeunes gens, vous raisonnez comme des enfants gâtés, les enfants gâtés de la liberté !

Vous êtes doublement heureux, d'abord d'être jeunes, ensuite d'être libres et ne pas savoir ce qu'était notre métier, au milieu de quelles dures difficultés il fallait l'exercer sous les régimes précédents.

J'ai débuté dans la presse, en 1865, au *Nain Jaune*. Nous étions là quelques-uns, d'opinions diverses, mais qui n'aimions pas l'Empire. Il y avait Frédéric Marin, Ben oublié aujourd'hui, qui n'en a pas moins eu une des fortes intelligences de ce temps, J.-J. Weiss, Sarcey, Castagnary, Louis Combes, Barbey d'Aurevilly, qui a publié là peut-être ses plus admirables pages. Je les relis souvent, ces chroniques d'un éclat éblouissant, prodigieux de verve rebondissante. Et encore — c'est là que je veux en venir — n'ont-elles pas paru telles qu'elles avaient été écrites. Combien de fois, Castagnary ou moi, n'avons-nous pas dit, le soir, près du marbre, à Barbey d'Aurevilly : « Maître, ne consentiriez-vous pas à supprimer cette petite phrase et encore cette autre ? »

Il nous répondait de son grand air : « Et pourquoi ? » « Mais parce que celle-ci touche à la politique, celle-là à l'économie sociale, terrains défendus au pauvre journal littéraire, dépourvu d'autorisation, que nous sommes ». Barbey d'Aurevilly se fâchait, résistait. Un jour, il me disait : « Mon cher, vous passez comme un boulet à travers ma prose ! » Finalement, comme il se savait aimé, respecté par ses collaborateurs du *Nain Jaune*, il cédait et se laissait mutiler. Il fallait bien avant tout sauver le rédacteur.

Un journal politique, autorisé, pouvait être supprimé après deux avertissements. Un journal littéraire risquait tous les jours la mortsans phrases. Avec cela que c'était commode de parler de quoi que ce soit sans effleurer la politique ou cette terrible économie sociale, qui comprenait tout et le reste. Quelles précautions infinies il fallait prendre pour côtoyer le principe sans y toucher ! Nous appelions cela au *Nain Jaune* traiter ces questions au point de vue intellectuel et moral, et cela ne nous empêchait pas de faire à l'Empire une bonne guerre, et malgré toutes les entraves de lui porter des coups qu'il ressentait. Remarquez bien, que pour tomber sous le couteau, pour être condamné et exécuté, il n'était pas nécessaire d'être un ennemi déclaré de l'Empire. J'en peux citer un exemple topique dont les anciens du *Figaro* n'ont pas perdu sans doute la mémoire ; *l'Événement* quotidien, fondé par M. de Villemessant, fut supprimé pour un article d'Alphonse Duchesne sur le droit des pauvres dans les théâtres ; il avait touché à l'économie sociale.

Et voilà, jeunes gens, ce qu'était la liberté de la presse sous l'Empire !

C'était l'Empire, gouvernement despotique, antilibéral, antiparlementaire. Mais sous la monarchie de Juillet, régime libéral et parlementaire, la liberté de la presse était également limitée. Il ne faisait pas bon toucher au principe en vertu duquel le roi Louis-Philippe était sur le trône. Je ne parle pas des lois de septembre, qui faisaient dire à Armand Carrel : « On va voir quels sont ceux qui ont du talent ! » mais quand, jusqu'à ces derniers temps, j'entendais les adversaires de la République (depuis l'esprit nouveau, ils ne gémissent plus et pour cause !) se plaindre de l'odieuse tyrannie d'un gouvernement persécuteur, je pensais à une anecdote que me contait un journaliste du temps de Louis-Philippe. C'était le bonhomme Escande, qui, sur ses vieux jours, vers 1865, travaillait à *la Gazette de France*. C'était un royaliste passionné, mais avec qui nous nous entendions très bien, attendu qu'il détestait également les Orléans et les Bonaparte.

Dans sa jeunesse, il avait dirigé en province, à Montpellier je crois, un journal légitimiste. Il le rédigeait avec fermeté, mais en homme sachant son métier, ne tenant pas à s'attirer une pluie d'amendes et à envoyer son gérant en prison. A cette époque, on ne signait pas les articles. Il échaut d'éviter les procès. Alors les échandés de son parti le trouvaient mou. Un peu plus, on l'aurait accusé de trahir la bonne cause. Le mécontentement se faisait jour jusque dans le conseil de direction du journal, composé de hobereaux de la localité. Ces amateurs disaient à Escande : « Vous n'avez pas de nerf, vous ne marchez pas, vous pesteriez avec l'infâme ! » L'infâme, pour les légitimistes, c'était le tyran Louis-Philippe, grand-père du comte de Paris, bisaïeul du roi légitime actuel, de M. le duc d'Orléans.

Un beau matin, Escande, agacé, à bout de patience, répondit : « Vous trouvez que je manque de nerf ; j'en aurai. Il vous semble que je ne marche pas, je marcherai. Vous souhaitez que notre gérant aille en prison ; il ira. Vous avez soif de payer l'amende ; vous la paierez ».

Il rentra dans son cabinet, et, de sa bonne plume, écrivit un article pas plus violent que les autres, mais où il appelait M. le comte de Chambord : « le Roi ».

Il n'en fallut pas plus. Dès le lendemain, assignation à comparaître ; puis, condamnation du journaliste-duelliste gérant à six mois de prison et 3,000 francs d'amende.

Et voilà, jeunes gens, ce qu'était la liberté de la presse sous cette bonne monarchie de Juillet !

Ah ! s'il vous plaisait d'écouter les conseils d'un ancien, je dirais à quelques-uns d'entre vous : « Vous pouvez tout écrire, pourquoi des violences inutiles ? Vous pouvez tout discuter, pourquoi injurier ? »

RANC.

La DÉPÊCHE publiera demain un article de

H. CAMILLE PELLETAN

ÉCHOS
DE LA RÉGION

LA TEMPÉRATURE

3 novembre, midi.

Le baromètre baisse sur le Sud-Ouest du continent. La hausse est de 4mm à Nice et à Perpignan, et de 2mm à Biarritz.

Nos regions sont encore une zone tourmentée variant de 760mm5 (Toulouse) à 764mm5 (Puy-de-Dôme). Le maximum des pressions, 770mm5, a son siège à Penzance.

L'Atlantique, la Provence, la Pologne et le centre de la Russie restent sous une zone de hautes pressions.

Le Nord est continent est sous une zone intermédiaire.

Des pluies sont signalées en Finlande, sur la Scandinavie, les Iles-Britanniques et en Irlande.

Sur nos régions, il a par endroits et à Mont-de-Marsan.

Le ciel est assez couvert.

Le vent souffle des ré ions Sud ; il est de Sud-Est (Autan) sur les régions comprises entre Toulouse et Bordeaux.

Voici le relevé des hauteurs de la température maximum d'hier, minimum de la nuit et de midi :

	MAXIMA	MINIMA	MIDI
Toulouse	13°	11°	10°1
Albi	22°	11°	21°
Montauban	22°	9°	21°
Carcassonne	22 2	10 2	22°5
Bordeaux	20°5	13°5	15°7
Biarritz	18°	10°	16°
Dax	15°	7°	14°
Puy-de-Dôme	16°	6°	12°
Pau	20°7	9°5	18°7
Perpignan	21°	11°5	20°
Marseille	22°	12°	18°5
Nîmes	18°	10°	17°
Montpellier	16°	12°5	13°5
Cette	19°1	10°1	13°
Puy-de-Dôme	15°	9°	7°5
Nice	21°	12°5	20°
Ville	23°2	7°	13°2

La Méditerranée et l'Océan sont calmes sur nos côtes.

Le vent va s'affaiblir modérément dans régions Est et le ciel va rester nuageux.

INFORMATIONS
De nos correspondants particuliers

DORT DANS UNE CUVE

Marcillac (Aveyron) — Le sieur Gaillier, au Grand-Mas, commune de Mourel, surprit dans une cuve à vendange par le dégagement d'acide carbonique et n'ayant pas eu la force de se sauver a été trouvé mort asphyxié dans cette cave.

CHRONIQUE

Le Bébé à travers les Ages

Les savants, dont la cervelle s'est chamboulée d'une idée, sont de terribles gens. Il faut qu'ils la retrouvent partout, et elle apparaît, en effet, partout. Le dernier volume de *la Revue des Revues* vient de m'arriver. Vous ai-je déjà dit que la *Revue des Revues* est un des recueils les mieux faits que je connaisse ? Je le vois volontiers d'un bout à l'autre, avec plaisir souvent, tous jours avec fruit, et il n'y a pas beaucoup de revues dont j'en pourrais dire autant. Je trouve dans ce numéro le résumé d'une étude sur *le Bébé à travers les Ages*. Le titre n'en est pas tout à fait juste ; il y est plutôt question du bébé primitif, du bébé préhistorique et des instincts que notre bébé, celui d'aujourd'hui, doit à cet ancêtre, qui le fait si grand par hérédité, on si vous aimez mieux par atavisme.

M. Robinson est évidemment un des partisans les plus convaincus du dernier système. Vous savez qu'il observe en sont pour lui que des phénomènes évolutifs. Il entend par là que l'être, tout en gardant la marque originelle des habitudes, des tics de corps ou d'esprit que lui a imprimés l'éducation et l'hérédité, modifie, en ci à vécu, a subi dans la suite des âges l'influence d'autres milieux et a subi des modifications, les unes légères, les autres profondes qui nous donnent développement, que les savants appellent un développement évolutif.

Il est donc curieux de rechercher ut de suivre dans le bébé d'à présent les *survivances* des mouvements, gestes, grimaces, appétits, qui décèlent chez lui l'hérédité d'une race, qui, sans laisser d'hiétoire, a déployé sur la terre, durant des centaines de millions d'années, les mœurs de la sauvagerie primordiale.

C'est ce qu'a fait M. Robinson.

Tout ce qu'il dit est fort ingénieux. Mais moi, qui ne suis point un savant, j'entre parfois en défiance de ces explications que propose le docte disciple de Darwin, et me demande s'il ne va pas chercher midi à quatorze heures.

Voulez-vous un exemple ?

M. Robinson fait observer que parmi les phénomènes, familiers à tous ceux qui ont observé les habitudes de l'enfant, un des plus frappants est la tendance universelle qu'il manifeste à ramasser des petits objets de toutes sortes pour les porter à sa bouche. « La généralité même de cette habitude, dit-il, semble une preuve qu'il y a en là un facteur important de la survivance. »

Je ne sais ; mais il me paraît à moi que la survivance, puisque survivance y a, n'a rien à voir dans un fait si naturel. Le premier besoin de l'enfant, c'est de manger. Il ne sait pas distinguer encore ce qui est bon à manger de ce qui ne l'est pas. Il porte donc naturellement à sa bouche et goûte tous les objets qui tombent à portée de sa main. Ajoutez que dans le premier âge les gencives lui font mal, et que pour les attendrir, pour calmer sa douleur, il mâche tout ce qu'il trouve. Tous les petits animaux font de même. Je vois mes petits chiens flairer et mordiller une foule d'objets dont ils ne peuvent faire leur nourriture. Ils les essaient, et voilà tout. La nature les conseille en cela, comme elle conseille aux doute le premier chien qui paraît sur notre globe turnique. Du diable s'il y a là une preuve en faveur de la doctrine de l'évolution.

C'est pour M. Robinson un autre sujet d'étonnement de voir ce que peut absorber d'aliments divers l'estomac d'un enfant qui se porte bien. Il a découvert là un fait d'atavisme persistant à travers l'évolution des âges. « Autrefois, dit-il, dans les moments de disette, quand les chasseurs étaient en quête de leur proie, et que les femmes fouilleient la terre pour y chercher des racines, le petit être, laissé seul, occupait ses loisirs à ronger les débris autour qui jonchaient le sol de la caverne, ou faisait sur les chenilles, les vers et autres menues bestioles de l'herbe, des expériences gastronomiques. »

Oh ! comme il y a une explication plus simple et plus générale à la fois. L'enfant est gourmand, l'enfant de tous jours comme celui de l'époque des cavernes. Il mange instinctivement tout ce qui lui semble bon, et comme il n'a pas de raison, il mange à s'en faire crever ; et rien de que soit la capacité de son estomac, il se flanque de bonnes indigestions, et l'imagine que les bêtes des trous qui habitaient les cavernes, en avaient tout comme les nôtres, quand ils s'étaient imprudemment gorgés de trop de nourriture. Il n'y a capacité d'estomac qui tienne, quand on a trop mangé, la nature se soulage et ces estomps prédisloiques par les mêmes moyens qu'elle emploie à cet effet aujourd'hui.

Et même cette capacité d'estomac, dont parle M. Robinson, est-elle aussi réelle qu'il veut bien le dire ? Je suis étonné, au contraire, d'observer combien celui de nos bébés est délicat. S'ils meurent comme des mouches en nourrice, ce n'est pas faute de soins, comme on le croit communément, c'est que les braves campagnards ne peuvent se défaire de cette idée (qui est peut-être une idée atavique) qu'il faut bourrer les enfants de grosse soupe, de lard et de viande. Les enfants, très robustes, résistent à cette alimentation absurde. Les autres claquent. La vérité est que, pour conserver nos enfants en bonne santé, il faut les tenir longtemps au régime de lait, et suivre les indications de la nature qui ne leur donne des dents qu'à l'âge où leur estomac pourra supporter la viande.

Pourquoi vous cette analyse avec M. Robinson ?

« On peut invoquer encore, écrit-il en son style tricoté, comme un témoignage des souffrances antérieurement subies, l'étonnante puissance vocale que possèdent les enfants. Si l'enfant crie si fort aujourd'hui, c'est que jadis cette sonorité d'organe était pour lui une question de vie ou de mort. Dans les temps primitifs, les parents avaient l'oreille dure aux plaintes et aux besoins de leur progéniture, et ne pas réussir à se faire entendre fleurs, c'était pour l'enfant le danger de mourir de faim. »

Vraiment ! Est-il besoin d'aller chercher si loin l'explication d'un phénomène si naturel. L'enfant crie, parce qu'il n'a pas d'autres moyens d'expression. Il crie tout du haut de sa tête, parce qu'il pense naïvement, instinctivement, qu'il sera mieux entendu s'il crie plus fort. Si le méthode de l'évolution ne s'appuyait pas sur d'autres preuves, elle serait bien malade.

— « Les terreurs de l'enfant ajoute M. Robinson, sont de même nature que celles des révolutions et d'enseignements. On pourrait s'étonner un effet que les tout petits, à qui jamais un étranger n'a fait de mal, manifestent cette peur qui les porte à se cacher et à s'enfuir, si la vie du bébé primitif n'était là pour nous fournir l'explication demandée... »

Je diantre soit, de l'explication demandée et du bébé primitif ! Vous avez besoin de remonter des centaines de siècles pour expliquer un phénomène aussi naturel. L'enfant a peur de tout ce qu'il ne connaît pas ; qu'y a-t-il à détonnant ? Rengagez, il voit vous pas ! Cette peur n'est pas comme à tous. L'éducation a très vite raison de cet instinct. Tandis que vous voyez les petits paysans ou les enfants canards de la campagne baisser la tête, ramener les bras sur les yeux, à l'approche d'un air de bouderie effarouchée dans un coin sombre pour un étranger arrive, un petit parisien va au-devant de Pinceau, lui sourit et dit gentiment : Bonjour, monsieur !

Ce citadin est, pourtant, tout comme le rural, l'arrière petit-fils de l'enfant des cavernes. Il a été élevé d'autre façon, voilà tout.

L'enfant a peur des ténèbres ; M. Robinson en conclut que c'est parce que, autrefois, quand l'homme préhistorique vivait entouré de loups, de tigres et d'hyènes, il était peu prudent à un enfant de s'aventurer la nuit. « Cette terreur de l'obscurité peut donc être, dit-il, tenue pour une relique des époques paléothétiques, et témoigne de l'enfant en enfant jusqu'à notre civilisation. »

Pas une explication plus simple : Nous avons tous (les enfants comme les hommes) peur des ténèbres : c'est que nous sentons que, si par hasard, nous nous trouvons un face d'un danger, nous ne pourrons nous mettre en garde, puisqu'il nous sera impossible de le prévoir.

Tout cela est bien terre à terre et peu scientifique. Mais les savants n'abhorrent pas quelquefois de la science !

FRANCISQUE SARCEY.

La DÉPÊCHE publiera demain un article de

MIKHAEL SUNI

Nos Télégrammes

Par Fil spécial

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 3 novembre, soir.

Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Casimir-Périer.

M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, fait part à ses collègues des nouvelles reçues de Madagascar et que nous donnons d'autre part.

M. Faure, ministre de la marine, a fait observer que la dépêche envoyée au grand duc Alexis, chef de la marine, se terminait par la phrase suivante, que l'on a omis d'insérer dans les journaux : « Je prie Votre Altesse de transmettre à la marine russe les vives sympathies de ses camarades de la marine française. »

Le ministre des travaux publics a fait signer un décret par lequel M. Moron, directeur du *Petit Journal*, est nommé membre du conseil consultatif des chemins de fer, en remplacement de M. Faverie, relevé de ses fonctions.

LE TRAITRE DREYFUS

Paris, 3 novembre, soir.

Châtiment de Trahison

Rappelons que le dernier officier qui fut passé par les armes pour trahison est l'officier Michel, guillotiné en 1810 pour avoir vendu des documents relatifs à la défense du pays, au général russe Tchernitchef.

Le Premier bureau de la Guerre

Nous avons dit que le capitaine A. Dreyfus appartenait au 1er bureau du ministère de la guerre. Ce bureau s'occupe, sous la direction du chef d'état-major général, de toutes les affaires qui ont trait à la « mobilisation générale » de l'armée. C'est au 1er bureau que sont concentrées les demandes relatives aux transports, aux approvisionnements, aux forts, aux renseignements extérieurs (espionnage).

Le capitaine Dreyfus, quoique n'étant que stagiaire d'état-major, avait la facilité de soustraire des documents d'une certaine importance étant donné que tout document relatif à la mobilisation a une importance réelle. Ce n'est pas que le capitaine Dreyfus ait pu comme on l'a dit, se procurer le plan de mobilisation — il faudrait quatre wagons pour transporter les documents relatifs à ce plan — mais il a pu connaître ce qui a été voulu depuis de fragments du plan. Il a livré, en outre, le nom des officiers du service spécial d'informations à l'étranger.

Cependant, contrairement à ce qui a été dit, ces relations ne remontent pas à l'affaire Degouy et Malvaux.

Le capitaine Dreyfus a-t-il pu livrer l'ensemble de notre plan de transports ? La chose n'était pas possible, et c'est la question des transports qui préoccupe le plus notre défense. En effet, le système de mobilisation est établi de telle façon que personne autre que le ministre et le chef d'état-major général ne puissent en avoir le secret.

Le plan est établi par fractionnement, par ré-ons. Chaque compagnie possède tous les documents relatifs à son service et aux réseaux attenants ; l'ensemble de ce plan de transports est déposé au quatrième bureau et non au premier, auquel était attaché le capitaine Dreyfus.

Incurie du Ministère

Il n'en est pas moins vrai qu'au ministère de la guerre il existe une grande mesure, un manque de surveillance absolu. Pour le prouver, citons deux faits :

Premier fait. Ce n'est pas l'imprimerie Nationale qui imprime les documents militaires ; les commandes sont données à des entrepreneurs commissionnaires, sortes de courtiers des grandes maisons de la place. L'ordre choisit, il y a quelques années, un des grands imprimeurs de la capitale qui s'engagea à exécuter à un tarif aussi réduit que ses ouvriers allaient être syndiqués. Le commissionnaire de Bourges à Orléans une cr ze de 35 hardie Leboi, qui fut placée dans un wagon plombé en présence des employés de la compagnie. A la gare de destination, voisine de Bourges, on s'aperçut que le wagon avait été déplombé. Les agents de la compagnie firent un constat, la cause de fraude avait disparu. La compagnie d'Orléans fit faire sur tous les réseaux une enquête minutieuse et très secrète, mais on voulut en vain. Le faute ne fut jamais retrouvée.

Ces deux faits et nous pourrions en citer d'autres, ont-ils été communiqués ?

« Dreyfous »

Le capitaine est toujours maintenu au secret le plus rigoureux, serré qui n'a pas même été trouvé pendant ces derniers jours par les interrogateurs d'usage.

Un officier supérieur, intimement le capitaine Dreyfus, donne sur lui les renseignements suivants :

« — Ce crime est inexplicable, nous dit-il, où si on n'en connaît pas exactement la nature, il est encore plus difficile d'en démêler les mobiles. Car on ne trouve pas de présence d'un officier à qui la destinée avait particulièrement souri.

« A l'Ecole d'application de Fontainebleau, il passait, aux yeux de ses camarades, pour posséder une fortune personnelle d'une vingtaine de mille livres de rente, provenant de la famille de sa femme. Il épousa, en effet, une femme avait amassé, à Mulhouse, une fortune très respectable.

» Un physique, très mal partagé, mais ne paraissant pas s'en douter, tant il avait une haute opinion de lui de taille moyenne, l'air fourbe, la mine chafouine, cheveux roux, les yeux à fleur de tête, le nez accentué, la figure rouge. Il tête dans les épaules, marchant les épaules, marchant très voutées, d'une grande maigreur et d'une myopie excessive.

» Très intelligent, point débauché. Il inspirait à ses camarades plus de confiance en sa probité que de sympathie pour son caractère. Il était d'une nature orgueilleuse qui le portait à une ostentation continuelle et universelle. Il se flattait sans doute de son argent et de ses relations, avait à l'école une chambre où il vivait seul, alors que la majorité des élèves-officiers vivaient en commun dans par deux ou « binômes » suivant l'argot algérien de la maison. Mais ses manières n'en imposaient pas ses camarades au contraire le désagréaient sous le sobriquet de « Dreyfous » dernière syllabe de son nom prononcé à la tudesque.

» Ayant accru sa fortune de celle de sa femme, placé à sortie de l'Ecole supérieure de guerre à l'état-major de l'armée dans une situation hors de pair, grâce à de hautes influences plutôt qu'à une capacité, le capitaine Dreyfus avait donc devant lui une vie heureuse et une carrière brillante. C'était une intelligence plus faite pour les études, l'assimilation très vite les sciences les plus ardues, mais c'était un petit caractère ; il avait très peu de sympathies parmi ses collègues, au ministère de la guerre, il était tenu à l'écart par la plupart de ses camarades. Il était de ces gens qui, de prime abord, sont antipathiques mais qu'on a expliqué pourquoi. Son type juif très accentué, qui lui donnait l'air d'un étranger égaré à un officier français, était sans doute pour quelque chose dans cette aversion involontaire, instinctive dont il fut malheureusement trop justifié. »

Avec l'Allemagne

Ce n'est pas avec l'Italie que Dreyfus entretenait des intelligences ; c'est avec l'Allemagne.

Il semble que l'on ne puisse vendre son pays à une pour de plus dégoûtante que Dreyfus semblait au-dessus de ses affaires, on ne lui connaissait pas un vice ou vice exécrant ses héritiers moyens, il était joueur, coureur d'aventures, il paraissait aimer sa jeune femme auprès de laquelle il était très assidu, il aimait beaucoup ses enfants.

A quelle cause attribuer l'acte commis ? On pense à son ardeur conquérante de polytechnique la poussé que peut-être ce fut le dépit qui le poussa. Il voyait ses camarades envoyés à l'étranger en missions ; pourquoi alors qu'il restait à Paris, il se serait rouge de camarades plus heureux en envoyant des résultats de leurs missions, ce qui lui était facile, et en décrochant aux puissances étrangères.

Pourvu-t-il savoir si des officiers remplissent du son ministère ? Il se peut que ; des renseignement confidentiels sont centralisés dans un autre bureau que celui où il se trouvait. Il ne pouvait savoir les noms des auxiliaires du service de la guerre. Ils ne sont pas connus au bureau de la mobilisation.

Ce bureau connaît des détails d'une autre importance, des secrets bien plus redoutables, il sait tout ou presque des mouvements de mobilisation, l'emplacement de nos armées de première ligne. Le gars ou la porte des premières lettres peut, non dépendre, mais être contrarié par des dispositions analogues de ces détails qu'il a pu livrer dans la mesure de ce qu'il savait, car la mobilisation ennemie n'est pas un secret connu, c'est un ensemble de mesures combinées ; c'est de ces mesures qu'il entretenait l'Allemagne.

La Famille du Traître

La famille Dreyfus est depuis longtemps fixée à Mulhouse, le père, Raphaël Dreyfus, né à Mulhouse de parents israélites, commença par pousser la balle de coton sur pour passer bientôt à la fabrication des tissus, mais il ne jouissait pas d'une grande considération, même parmi ses coreligionnaires. Comme il était très riche, on lui avait nommé rabbin (?) il épousa une demoiselle de Rheinwalden et s'occupa de la construction de petites maisons ouvrières ; finalement, il trouva des commanditaires et fonda à Carspach, près Mulhouse où il fit fortune et qui porte encore son nom.

Trois de ses fils prirent sa succession, ils ont épousé : Jacques, une israélite américaine ; Mathieu, une jeune juive d'Hérimont ou d'Hémonville, et Raphaël, une demoiselle Picard ou Vail-Picard, de Besançon. Les Dreyfus sont connus par alliance de Valabrègue, l'auteur dramatique.

Le Conseil de guerre

Le gouvernement militaire de Paris n'a pas encore désigné celui des deux conseils de guerre devant lequel comparaîtra le traître. Si le premier conseil de guerre est choisi, l'instruction sera faite par le commandant Brisset, rapporteur, et l'accusation soutenue par le commandant Matter, commissaire du gouvernement. M. Valabrègue, chef d'administration de la justice militaire, remplissant les fonctions de greffier.

Devant le second conseil, ce serait le commandant Sée qui *serait* le rapport, et le commandant Bellot qui soutiendrait l'accusation. Assistés de M. Champendry, officier d'administration comme greffier, ces pourrait que le commandant Sée, qui est juif, se récusât.

La Mort du Tzar

Livadia, 3 novembre, soir.

Mort courageuse

Voici quelques détails sur les derniers moments du tzar. Sa mort a été aussi courageuse.

Il y a quelques jours, il sentit que sa fin approchait. Il s'y prépara dans déployer les affaires d'état.

Hier matin, il dit à l'impératrice :

« Je sens que ma vie se termine, soit calme, je suis prêt à mourir. »

Puis le pouls augmenta, ses yeux devinrent plus brillants et il laissa retomber sa tête et mourut laissant à son peuple les souhaits de la paix.

Saint-Pétersbourg, 3 novembre, soir.

D'autre part, on lit dans le *Journal de Saint-Pétersbourg*, au *Messager du Gouvernement* :

« L'empereur reçut, le 21 et le 29 octobre, le sacrement de l'eucharistie. Le 29, à 1h 10 environ, après une nuit pendant laquelle il n'avait pas dormi un seul instant, il dit dès le matin à l'impératrice d'appeler auprès de lui ses enfants.

» Après avoir rassemblé toute sa famille, l'empereur, assis dans son fauteuil, reçu à baiser la croix et l'image sainte et donna sa grande bénédiction. Pendant ce temps la tsarevitch ne pouvait pas communier un seul instant.

Après la messe du matin, il fit appeler le prêtre Jean Sergueïef, et prit avec lui pendant une demi-heure environ. Il fit encore appeler un peu plus tard le prêtre pria de nouveau avec l'empereur. Il fut donna les derniers sacrements et resta auprès de lui jusqu'au moment de sa mort. »

D'après un témoin oculaire, Mme Fescalle, qui fut la gouvernante de l'impératrice et est demeurée son amie (Mme Fescalle est d'origine belge), le tzar mourut privé à intelligence vive avec le père Jean de Cronstadt jusqu'à la dernière minute et garda fait montre d'un courage surhumain.

Garde d'honneur

Les grands-ducs, qui ont prêté les premiers à Livadia, sur la place, devant l'église du château, le serment d'obéissance à leur neveu et cousin, ont constitué, depuis lors, une garde d'honneur autour du cercueil du tzar dont l'embaumement et la mise au cercueil se sont terminés hier.

Exposition du corps

On assure que le corps du tzar sera conservé à Moscou et sera ensuite transporté à Saint-Pétersbourg où il sera exposé pendant quelques jours. Le deuil de la cour durerait trois mois.

D'après les nouvelles de Livadia, la santé de la tzarine, bien qu'ayant reçu quelques secousses, ne donne lieu à aucune inquiétude.

On célèbre des services funèbres dans toutes les églises et dans tous les établissements publics; le nombre des assistants est partout très grand.

A Saint-Pétersbourg

CAPITALE EN DEUIL

Saint-Pétersbourg, 3 novembre.

La nouvelle du décès de l'empereur Alexandre III est parvenue, hier, vers quatre heures, aux corps constitués de l'Etat et aux banques. Elle ne fut répandue, pour le public, qu'avec une certaine lenteur entre six et sept heures. Les rumeurs sur la catastrophe toute-fois ont si peu sures qu'un grand nombre de théâtres impériaux ne jouèrent la nouvelle du décès du tzar ne leur eut parvenue que à la fin du spectacle.

Dans les gares, des bulletins annonçant le décès ont été affichés à des heures avancées du soir.

Jusqu'à huit heures, l'avenue Nowski présentait un habitation inhabituelle, à cette heure la foule commençait à se distribuer des bulletins annonçant la mort du tzar. Un grand nombre de magasins fermèrent spontanément. Les rues semblèrent bientôt comme désertes.

La population semble avoir été frappée par le silence. L'aspect morne de Saint-Pétersbourg seul, montre que quelque chose de terrible vient d'arriver.

NICOLAS II

Le Manifeste de Nicolas II

Saint-Pétersbourg, 3 octobre.

Voici les termes du manifeste du tzar Nicolas II, annonçant son avènement au trône.

« Nous signifions à tous nos fidèles sujets que Dieu, dans ses voies insondables, a voulu que se tarminât la vie précieuse de notre bien-aimé père l'empereur. Sa grande maladie n'a cédé ni à la science médicale, ni au bienfaisant climat de la Crimée, et il est décédé à Livadia le 20 octobre (1er novembre), entouré de sa famille dans les bras de l'impératrice et dans les nôtres.

» Notre douleur ne peut être exprimée en paroles, tout le sait. Nous avons perdu un père et nous sommes sûr qu'il n'y a pas un endroit de l'immense empire russe où la douleur ne parvienne ne confirmait pas l'impression que c'est trop tôt à la vie et qui a dû quitter, avant son temps, son pays qu'il aimait de toute la force de son âme russe, et à la prospérité duquel tendaient toutes ses pensées sans qu'il épargnât, dans ce but, sa santé ou ménageât sa vie.

» Même bien au-delà des frontières de la Russie, on se cesera d'honorer la mémoire du tzar qui personnifiait la loyauté inébranlable et la paix qui ne fut jamais troublée sous son règne.

» Cependant que la volonté du Très-Haut s'accomplisse! Notre croyance inébranlable en la sagesse de la providence nous reconforte, et nous trouvons une consolation à penser que notre douleur est aussi la douleur de tout notre peuple bien-aimé ; l'on n'oublierra pas que la puissance et la force de la sainte Russie reposent dans son fidèle attachement et dans un dévouement sans bornes envers nous.

» Nous nous souvenons, dans cette heure douloureuse mais solennelle de notre avènement au trône de l'Empire russe et de la souveraineté de la Pologne et du grand-duché de Finlande qui lui est inséparablement uni, des volontés testamentaires de notre père défunt, et, pénétré de ces volontés, nous faisons à la face du Très-Haut le serment de consacrer notre vie pour but qui a la prospérité pacifique et la gloire de notre chère Russie et le bonheur de tous les fidèles sujets. Puisse le tout-Puissant, qui nous a choisi pour ce haut poste, nous prêter son appui.

» Tout en adressant au trône du Très-Haut de ferventes prières pour l'âme du défunt, nous ordonnons à tous nos fidèles sujets le serment de fidélité à nous et à notre héritier présomptif, le grand-duc Georges Alexandrovitch, et à notre épouse la tzarine, grande-duchesse héritière et tzarevitch, jusqu'au moment où il plaise à Dieu de bénir, par la naissance d'un fils, l'union que nous allons contracter avec la princesse Alix de Hesse Darmstadt.

» Donné à Livadia le 20 octobre (1er novembre) 1894.

» NICOLAS. »

Le nouveau tzar Nicolas II arrive au pouvoir à vingt-six ans. Ses trois prédécesseurs étaient plus âgés à leur avènement. Voici d'ailleurs l'âge auquel sont montés sur le trône les principaux souverains de la Russie depuis l'avènement de la dynastie des Romanoff (1613) :

Michel II, dix-sept ans ; Michel III, dix-sept ans ; Alexis 1er, seize ans ; Pierre-le-Grand, dix-sept ans (sept années de régence); Elisabeth Petrowna, trente-deux ans ; Catherine II, trente trois ans ; Alexandre 1er, vingt-quatre ans ; Nicolas 1er, vingt-neuf ans ; Alexandre II, trente-neuf ans ; Alexandre III, trente-six ans ; Nicolas II, vingt-six ans.

Le manifeste de Nicolas est l'objet de commentaires généralement sympathiques.

Le *Novoie Vremia* de Saint-Pétersbourg publie les réflexions suivantes au sujet du manifeste de l'empereur de Russie.

« L'empereur Nicolas II ne pouvait pas promulguer à la nation russe une plus grande consolation que celle qu'il fit à son peuple en déclarant, dans son manifeste, qu'il est pénétré des dernières volontés de son père et en procreatant d'avoir toujours pour but que but le développement de la force, la prospérité, la puissante et la gloire de la Russie.

» La tâche du nouvel empereur n'est pas une tâche facile, mais, au milieu de tout le fracas, la situation de la Russie est plus favorable qu'elle ne l'a jamais été au cours de ce siècle, lors de l'avènement d'un nouveau souverain. »

Pour le nouveau Tzar

On télégraphie de Livadia, le 2 novembre :

« On a célébré aujourd'hui à la chapelle du palais de Livadia, à l'occasion de l'avènement de l'empereur Nicolas II, un service divin auquel assistaient l'empereur, l'impératrice douairière, la reine de Grèce, la duchesse de Cobourg, la princesse Alix de Hesse, les grandes ducs, les grandes-duchesses, les hauts fonctionnaires de la cour et les personnes de la suite. »

Chez M. Flourens

Paris, 3 novembre, soir.

M. Flourens, ancien ministre des affaires étrangères, raconte ainsi qu'il a reçu, il y a huit ans, le tzarevitch devenu aujourd'hui l'empereur Nicolas II :

« J'ai eu l'honneur d'être reçu par le tzarevitch au palais d'été à Saint-Pétersbourg; il revenait à ce moment de son voyage dans l'extrême-orient. Il n'a certes pas la corpulence et stature gigantesque de son père, mais il a la taille svelte, agile et bien prise; son teint respire la vigueur et la santé, il a le front élevé de son père et les beaux yeux de sa mère.

» L'empereur venait de l'admettre à siéger et à prendre part aux délibérations de son conseil et il y avait déjà fait preuve d'une indépendance d'esprit et d'une fermeté de caractère qui avaient étonné les vieux conseillers de son père et charmé le tzar lui-même.

» — Il fait déjà de l'opposition comme un Français », me dit Sa Majesté.

» Son Altesse Impériale me fit l'honneur de me recevoir dans sa chambre à coucher.

» — J'ai à m'excuser auprès de vous, me dit-elle tout d'abord, de ne pas vous recevoir dans un salon ; papa a mis à ma disposition tous les salons de son palais d'été et j'aurais pu vous y faire entrer, mais quand un homme d'Etat français, comme vous, me fait l'honneur de me faire une visite personnelle, c'est dans mon appartement personnel que je veux le recevoir et non pas chez mon père, à immédiatement déféraient les personnes et les préliminaires inutiles, son Altesse me parla des pays qu'elle venait de parcourir, de leur situation morale et politique, s'exprimant avec beaucoup d'élégance et de justesse d'expression en même temps que d'originalité de vue et de sagacité d'observation ; puis elle aborda l'examen du rôle que pour les diverses européennes étaient appelées à jouer dans l'Extrême-Orient, de leur importance et de leurs limites respectives, et exprima le vœu que l'accord fut toujours assuré à affirmé dans ces régions lointaines pour le maintien d'un équilibre équitable entre les différents intérêts en présence, comme il l'avait fait et le faisait encore en Occident.

» Sans doute, Son Altesse Impériale rendit hommage à la mission civilisatrices qui pouvait être remplie par l'Angleterre, mais si elle a une prédilection ardente pour l'extension de la prédominance britannique, je dois avouer qu'elle l'a rarfaitement dissimulée.

» Sachant que l'empereur avait formé intimement son fils, dont il m'était jamais séparé, par ses conseils et ses exemples, connaissant les principes dont il avait doté son tzarevitch, qui avaient dirigé ses études, je ne fus nullement étonné du sérieux et de l'étendue de ses connaissances, mais je fus heureux de constater, à plusieurs traits naturels qui lui permettaient d'en tirer un profit aussi immédiat et complet, je ne puis donc croire à la sincérité de ces prétendues appréhensions qu'on lui prête de la part de la presse anglaise ; l'estime valses et simulées ces craintes que Nicolas II ne se laisse dans une politique d'aventures, qu'il se rompe avec les sages traditions de son père, soit à l'extérieur, soit même à l'intérieur.

» Sans doute, il médite de nouvelles, et pressantes réformes, il est décidé à marcher résolument dans la voie du progrès, mais les grandes lignes resteront les mêmes ; il aura son cœur intact le principe d'autorité sur lequel repose toute la grandeur de Russie et la politique d'entente avec la France, que commandent les intérêts permanents des peuples, son moins impérieusement que leurs propres sentiments de bonne sympathies, devenues désormais immuables. »

Souvenirs personnels

Nous détachons d'un article de M. de Vogüé, membre de l'Académie française et député, article paru dans le *Figaro*, le passage suivant :

Demain! l'avenir? le tzarevitch? sont les questions qui se hatent aujourd'hui sur toutes les lèvres. Il n'en est pas de plus osseuses attendeus.

Que les gens qui ne doutent de rien donnent des renseignements, risquent des prophéties, parlent même sans doute au nom de ceux qui sont à la cour, ils ne le peuvent pas encore. Interrogez les Russes les mieux placés pour savoir, ils vous répondront que personne — je dis personne — ne peut se flatter de connaître ce jeune prince ; ce qu'il aime, ce qu'il pense, quels auxiliaires il choisira et pour quelle politique, personne n'en sait rien, impénétrables aux plus affidés serviteurs de la maison impériale.

Il est très improbable que le nouveau tzar et ses conseillers veuillent en quelques semaines de lien forgé entre nos deux nations par tant d'intérêts et si évidents. C'est tout ce qu'on peut dire ; le reste est vaines paroles, le reste ne dépend que de nous.

Dépêche spontanée

« Je suis certain de la vive part que toute la nation française prend à notre deuil national. » Ainsi s'exprime, dans la dépêche datée de Livadia le 1er novembre à dix heures du soir, l'empereur Nicolas II, faisant part au président de la République de la mort de son père.

On remarquera que cette dépêche arrivée hier matin est partie avant la réception, par le nouvel empereur, de la dépêche de M. de Rascol Très-Haut la République, qui n'est donc pas une réponse, elle a été envoyée spontanément par Nicolas II, dont la première pensée a été, on le voit, d'associer la nation française à la douleur du peuple russe.

Amnistie

On annonce qu'un des premiers actes du nouveau souverain sera de rappeler à lui les trois princes, membres de sa famille, que des convenances avaient, depuis ces dernières années, éloignés de la cour, et de leur accorder une généreuse amnistie.

Dépêche de condoléances

« Je suis chargé par Sa Majesté l'Impératrice de vous exprimer ainsi qu'aux membres du syndicat de la presse parisienne, combien Sa Majesté est touchée par la sympathie que vous lui témoignez dans son immense douleur.

» *Le ministre de la cour de Russie,*

» Comte WORONTSOW-DASHKOW. »

Envoi de couronnes

La couronne de la presse française sera un véritable chef-d'œuvre, puisque, sur les indications de M. Antonin Proust, elle sera composée d'un seul bouquet de roses blanches, sortant d'un argent ciselé par M. Aucoc ; elle sera envoyée à Saint-Pétersbourg par les soins du gouvernement français, auquel le président du syndicat a demandé aujourd'hui même l'autorisation nécessaire.

A propos de l'envoi des couronnes que tant de municipalités et de corporations préparent pour les funérailles de notre allié qu'un avis officiel du ministère de l'intérieur ou des affaires étrangères fit connaître la voie à suivre, afin que ces hommages, respectueux, émanant d'un peuple ami, puissent être expédiés sûrement et sûrement.

Pourquoi M. Hanotaux n'autoriserait-il pas notre municipalité par exemple à envoyer et à encourir ses divers envois, qui sont l'expression la plus touchante des sentiments de douleur du pays tout entier ?

Le Deuil

Les drapeaux arborés aux fenêtres de plusieurs maisons particulières sont devenus, dans la soirée, de plus en plus nombreux ; on peu partout maintenant, dans les quartiers excentriques, comme dans le centre, on voit aux fenêtres des étoffes noires à côté des drapeaux russes; les uns et les autres encerclés dans un tourreau de crêpe ou rattachés à leur hampe par des nœuds noirs.

On peut, dès maintenant, dire que le jour des obsèques solennelles de l'empereur Alexandre III, Paris présentera l'aspect qu'il présentera le jour des funérailles nationales de M. Carnot.

Les Etudiants

L'Association générale des étudiants a adressé, hier soir, à la famille impériale et aux étudiants de Saint-Pétersbourg des télégrammes de condoléances.

Un trophée de drapeaux voilés de crêpe a été posé au balcon de l'immeuble que l'Association générale des étudiants de Nicolas et il y restera jusqu'après les funérailles.

La Population parisienne

Comme il arrive d'ordinaire pour tout événement grave, triste ou gai, la petite industrie parisienne s'est donné carrière au sujet de la mort du tzar. On commence nous le constations ce matin, les marchands de portraits et emblèmes ont été surpris, il n'en a pas été de même pour les chansonniers. Une chanson sur la mort, en effet, et nous avons pu l'entendre, au coin de quelques rues, sous les portes cochères ou sous la voûte des passages, exécutée par des camelots. Elle est intitulée : « L'Alliance en deuil ou la Mort du tzar ». Paroles et musique sont encadrées d'un large liséré noir, et sur la première page est le portrait d'Alexandre III en grande tenue militaire, la poitrine constellée de décorations.

Les Commerçants parisiens

La Bourse de commerce est fermée aujourd'hui en signe de deuil.

L'avis d'interdiction prononcée par M. Lanier, président du syndicat général, à l'ouverture de la séance :

« Messieurs,

» Le grand malheur qui frappe la Russie atteint cruellement les nouris français qui se souviennent des preuves d'amitié qu'a données à notre pays l'empereur Alexandre III qui vient de disparaître.

» Je ne vous ferai pas l'injure de vous demander la fermeture de la Bourse et la suspension des affaires aujourd'hui ; au nom du syndicat général, j'ai l'honneur de déclarer la Bourse fermée et les affaires suspendues pour aujourd'hui. »

Voici le texte de la dépêche que vient d'envoyer le président du syndicat général de la Bourse du commerce au président de la Bourse de Saint-Pétersbourg :

« Près deuil Bourse Saint-Pétersbourg.

» La Bourse de commerce de Paris a levé sa séance en signe de deuil et prie le commerce russe de prendre ici la vive expression de ses sentiments de condoléance pour le malheur qui frappe la Russie.

» LANIER. »

Dans l'Armée

A Saint-Germain, comme à Versailles et à Saint-Cloud, les officiers de la garnison se sont unis à la population par un même sentiment de deuil. A Saint-Germain, les officiers du régiment de cavalerie qui, avec leurs camarades de Versailles avaient organisé un *vin d'honneur* pour la semaine prochaine, ont informé par lettres leurs invités que cette partie n'aurait pas lieu.

A l'école de Saint-Cyr, des listes de souscriptions pour l'achat de nombreuses couronnes se couvrent, paraît-on déclaré, de signatures.

Dans la banlieue

La nouvelle de la mort d'Alexandre III n'a guère été connue qu'hier matin dans la banlieue; elle a produit, comme partout, une pénible émotion.

Dans la nuit, une affiche annonçant le malheur qui frappe le peuple russe avait été apposée aux portes des mairies, et chacun venait en hâte connaître les informations publiées par les journaux.

Là, encore, l'émotion rappelle beaucoup celle que provoqua le meurtre de M. Carnot; les édifices communaux sont tous drapés de noir, cravatés de deuil. Des particuliers ont suivi l'exemple; à Vincennes, les officiers ont mis aux fenêtres de leurs logements des drapeaux français et russes entourés de crêpe.

C'est un mouvement général et spontané; sur 29 conseils municipaux que compte le département de la Seine, 43 ont déjà décidé de se réunir soit aujourd'hui, soit demain, pour signer et adresser aux souverains russes un télégramme de condoléances et de sympathie. Cette dépêche sera à peu près la même que celle du conseil général de la Seine.

En outre, dans plusieurs mairies, des souscriptions sont ouvertes pour l'achat de couronnes. Certaines localités font, avec la Russie, un grand commerce de fleurs; elles expédient du blanc des boules de neige, des violettes, des camélias, etc.

La, la nouvelle de la mort de l'empereur a jeté la consternation. Comme une confirmation de cette douloureuse, plusieurs maisons d'horticulture, à Sceaux, Fontenay, Clamart, Versailles, Vitry, Bourg-la-Reine, recevaient, hier et ce matin, de nombreux télégrammes de Saint-Pétersbourg, Moscou, Varsovie, Nice, etc., et réclamant des envois immédiats de fleurs sur les voies les plus rapides de fleurs naturelles en grande quantité.

EN PROVINCE

Bordeaux, 3 novembre.

Une toute considérable a cessé de stationner pendant toute la matinée dans les grands halls et devant les vitrines des grands établissements financiers qui affichent les dépêches de Russie.

Fontainebleau, 3 novembre.

La municipalité de Fontainebleau a fait afficher une proclamation en même temps la municipalité transmettait un télégramme de condoléances à l'ambassade de Russie.

Cherbourg, 3 novembre.

Le conseil municipal a envoyé, ce matin, un télégramme de condoléance à la cour de Russie. Il a été décidé, en outre, que la ville serait tout entière en deuil pendant huit jours.

Tours, 3 novembre, soir.

Dès ce matin, tous les monuments publics et les maisons particulières ont arboré des drapeaux russes et français cravatés de deuil et en berne.

Marseille, 3 novembre.

La nouvelle de la mort du tzar a causé une profonde émotion dans la population.

A la réception faite par M. Appolite, secrétaire général de la préfecture, a été graphié immédiatement à toutes les communes du département sur leur faisant part des instructions du gouvernement.

Le Puy, 3 novembre.

M. Vissagnet, sénateur, président du conseil général de la Haute-Loire, a adressé, ce matin, au nom de son collègue un télégramme de condoléances à l'ambassade de Russie.

Lyon, 3 novembre.

La nouvelle de la mort a produit à Lyon une émotion profonde. Les dépêches affichées dans les cercles et cafés ont jeté sur la population lyonnaise comme un voile de deuil national.

Ajaccio, 3 novembre.

La mort du tzar, parvenue hier soir à 10 heures, a produit ici une très grande et douloureuse impression.

Le théâtre a interrompu la représentation en signe de deuil.

DANS LA RÉGION

Manvezin, 3 novembre.

La nouvelle de la mort de l'empereur de Russie est parvenue à huit heures et demie. Le télégramme officiel qui l'annonçait a été publié et affiché.

L'étendard russe et le drapeau français cravatés de longs crêpes ont été mis en berne au balcon de la mairie.

Toute la population de Manvezin s'associe au deuil qui frappe la nation russe.

Pau, 3 novembre.

La nouvelle de la mort du tzar s'est répandue avant-hier soir à Pau. Elle a produit une impression douloureuse. Les monuments publics, les cercles, les consulats et un grand nombre de maisons particulières ont arboré des drapeaux couverts de crêpe en signe de deuil.

La statue récemment inaugurée du maréchal Bosquet a été également ceinte d'une écharpe de crêpe.

Voici le texte de la dépêche envoyée à l'impératrice de Russie par M. Faisans, maire de Pau : « La ville de Pau, profondément émue, s'associe respectueusement au deuil de Votre Majesté, de la famille impériale et de la Russie. »

Auch, 3 novembre.

La nouvelle de la mort de l'empereur Alexandre a causé à Auch une vive et bien légitime émotion.

En signe de deuil, la municipalité a fait mettre en berne le drapeau du balcon de l'hôtel de ville, avec, de chaque côté, un étendard russe également en berne et voilé de crêpe.

Pamiers, 3 novembre.

La population a été douloureusement impressionnée par la nouvelle fatale.

Les établissements publics ont mis leurs drapeaux en berne.

En signe de deuil, la musique militaire ne donnera pas son concert hebdomadaire aujourd'hui dimanche.

Toulon, 3 novembre, soir.

L'AMIRAL GERVAIS

Le vice-amiral Gervais a reçu cette nuit et ce matin de longs télégrammes chiffrés du ministre de la marine.

On croit ici que l'amiral commandant de l'escadre du Nord sera désigné pour représenter la marine aux obsèques d'Alexandre III.

Toulon, 4 novembre, soir.

Les ouvriers du port de Toulon, au nombre de 5,000, se réunissent demain à la Bourse du travail pour organiser, par souscription, une superbe couronne aux funérailles du tzar.

La municipalité a décidé l'envoi de télégrammes à l'impératrice de Russie et à M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris.

Montpellier, 3 novembre.

La mort du tzar Alexandre III est, depuis hier, l'objet de toutes les conversations.

Aussitôt que la nouvelle officielle est arrivée à la préfecture, les ordres ont été donnés pour que les drapeaux des édifices publics nationaux et du département fussent mis en berne.

Beaucoup d'établissements publics sont également pavoisés de drapeaux cravatés de deuil.

Rodez, 3 novembre.

A l'occasion de la mort du tzar de Russie, la mairie et les principaux édifices communaux ont eu leurs drapeaux mis en berne.

Quelques-uns des cafés et établissements privés les plus importants de notre ville avaient également arboré des drapeaux cravatés de crêpe noir.

La triste nouvelle a rencontré ici un douloureux écho dans tous les cœurs, qu'une patriotique reconnaissance lait sincèrement au chef auguste de la « nation-sœur ».

Perpignan, 3 novembre.

Pour répondre au vœu de la population, le vice-consul de Russie à Cette fait savoir qu'à l'occasion du décès de Sa Majesté Alexandre III, un registre sera ouvert à la chancellerie consulaire, rue Martin, 1 (quai de Sud), pour recevoir des signatures, du 5 au 10 novembre courant, de 10 heures à midi et de 3 à 5 heures du soir.

A L'ÉTRANGER

En Allemagne

Berlin, 3 novembre, soir.

LE DEUIL DANS L'ARMÉE

Le *Journal officiel de l'Armée* publie un ordre du cabinet prescrivant un deuil de quinze jours pour l'armée et de trois semaines pour le régiment de la garde Alexandre et le 1er régiment de uhlans.

L'ordre du cabinet ajoute que pendant les trois premiers jours aucune musique ne jouera.

L'ordre du cabinet continue :

« L'armée affermera ainsi qu'elle partage la profonde douleur que jusqu'ici notre de la perte de mon fidèle ami et du plus sincère gard en de la paix européenne, et qu'elle se souvient, avec une reconnaissance inoubliable, de la bienveillance que le défunt empereur lui a toujours témoignée. »

Des députations des deux régiments cidessus, ainsi que du 3e régiment de hussards, iront assister aux funérailles.

Le *Journal officiel de la Marine* publie également un ordre du cabinet prescrivant un deuil de trois semaines pour les officiers de marine; les bâtiments de guerre porteront le pavillon à mi-drisse pendant une journée ; un peu avant midi sera tirée une salve funèbre de vingt-un coups de canon.

La musique militaire est interdite pendant les trois premiers jours du deuil.

En Autriche

LA PRESSE

Vienne, 3 novembre, soir.

Tous les journaux autrichiens commentent le manifeste de l'empereur Nicolas avec non grande satisfaction. Ils font ressortir surtout le passage qui fait allusion au développement pacifique.

Le *Fremdenblatt* écrit :

« L'empereur Nicolas inaugure son règne par le mot « paix », paix, malheureusement en Russie et dans toute l'Europe avec satisfaction et avec une forme confiance. »

La *Nouvelle Presse libre* :

« Le manifeste respire un ton de piété et de modération et rejouit. »

Le *Wiener Tagblatt* :

« Le ton du manifeste ressemble au léger murmure d'un arbre printanier. »

Le *Wiener Journal* :

« L'Europe salue dans le jeune souverain un prince de la paix. »

AU PARLEMENT

Budapesth, 3 novembre, soir.

Il n'y aura pas de manifestation de condoléances dans la séance d'aujourd'hui.

Une proposition en ce sens opposée à une manifestation de deuil du Parlement ; certains journaux rappelaient que la mort d'Alexandre II n'a donné lieu à aucune adresse de condoléances de la part du Parlement.

La manifestation qui s'est produite à la mort du président Carnot ne peut servir de précédent car elle répondait au sentiment universel de la douleur et de courtoisie internationale, à l'occasion de la mort d'Alexandre III, regarde le gouvernement et non la Chambre.

En Bulgarie

Sofia, 3 novembre, soir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le président du conseil, au milieu de l'assemblée qui écoute debout, annonce en termes émus la mort du tzar. Il ajoute :

« Considérant que le défunt était le libérateur de la Bulgarie, et en présence du deuil qui frappe la mère de la nation, le gouvernement a télégraphié ses condoléances au nouveau tzar, tandis que le gouvernement télégraphiait en son propre nom et au nom de la représentation nationale au chancelier de l'empire russe qu'il était l'interprète du deuil général.

M. Stoiloff communique à la Chambre deux rescrits du prince : l'un ordonnant un service divin dans toutes les villes, l'autre décrétant un deuil de huit jours pour l'armée.

M. Stoiloff propose de lever la séance en signe de deuil et d'assister, en corps, au service qui sera célébré demain.

Le président de la Chambre annonce que les séances de la Chambre sont ajournées jusqu'à lundi.

Etats-Unis

LES NIHILISTES

New-York, 3 novembre, soir.

D'après le *New-York Herald*, Léo Hartman, qui commit un attentat contre Alexandre III, en 1879, se serait exprimé comme suit sur le nouveau souverain :

« Le croix Nicolas meilleur et plus libéral que son père, mais son règne sera une ère de troubles ; il y a en Russie une force populaire dont les progrès ne s'arrêtent jamais. Elle sent en la forme de gouvernement républicaine et invoque, à l'appui de sa conviction, une influence prophétique permet que la dynastie régnante finira avec la mort de Nicolas II. »

INFORMATIONS DIVERSES

A MADAGASCAR

RUPTURE IMMINENTE

Un de nos correspondants particuliers nous télégraphie :

Paris, 3 novembre, soir.

Nos prévisions sont en train de se réaliser : dans une quinzaine d'heure décisive où les négociations entamées avec la reine de Hova vont se rompues et où il faudra organiser une nouvelle expédition coloniale.

Aujourd'hui même, en effet, au conseil des ministres, le ministre des affaires étrangères a annoncé qu'il avait reçu de M. Le Myre de Vilers une dépêche présentant le gouvernement français qu'après avoir ouvert à l'ambassadeur des négociations avec la cour d'Emyrne, il aurait attendu jusqu'au 26 octobre, à la résidence, la réponse du gouvernement hova

La municipalité a décidé l'envoi de télégrammes à l'impératrice de Russie et à M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris.

Montpellier, 3 novembre.

La mort du tzar Alexandre III est, depuis hier, l'objet de toutes les conversations.

Aussitôt que la nouvelle officielle est arrivée à la préfecture, les ordres ont été donnés pour que les drapeaux des édifices publics nationaux et du département fussent mis en berne.

Beaucoup d'établissements publics sont également pavoisés de drapeaux cravatés de deuil.

Rodez, 3 novembre.

A l'occasion de la mort du tzar de Russie, la mairie et les principaux édifices communaux ont eu leurs drapeaux mis en berne.

Quelques-uns des cafés et établissements privés les plus importants de notre ville avaient également arboré des drapeaux cravatés de crêpe noir.

La triste nouvelle a rencontré ici un douloureux écho dans tous les cœurs, qu'une patriotique reconnaissance lait sincèrement au chef auguste de la « nation-sœur ».

Perpignan, 3 novembre.

Pour répondre au vœu de la population, le vice-consul de Russie à Cette fait savoir qu'à l'occasion du décès de Sa Majesté Alexandre III, un registre sera ouvert à la chancellerie consulaire, rue Martin, 1 (quai du Sud), pour recevoir des signatures, du 5 au 10 novembre courant, de 10 heures à midi et de 3 à 5 heures du soir.

A L'ÉTRANGER

NOTRE DIPLOMATIE A PÉTERSBOURG

Avez-vous remarqué que la dépêche de notre ambassade de Saint-Pétersbourg, annonçant à notre ministre des affaires étrangères la mort du tzar, a été expédiée jeudi non point par l'ambassadeur lui-même, M. de Montebello, mais par le secrétaire de l'ambassade, M. de Vauvineux ? Si je me reporte à seize ans en arrière, le 21 mars 1881, je constate que la dépêche informant notre gouvernement de la fatragique de l'empereur Alexandre II, victime d'une explosion, portait la signature du général Chanzy, qui, à cette époque, représentait en Russie le gouvernement de la République. Comment se fait-il que, dans le deuil actuel, M. de Montebello ne s'est pas trouvé à son poste ?

Certes, M. de Montebello n'est pas un personnage qui fait tache à côté du général Chanzy ; le moins ne serait-il pas qu'il remplît avec la même exactitude ses devoirs diplomatiques? En 1881, le général Chanzy, s'il eût été absent, aurait pu invoquer le bénéfice des circonstances atténuantes. Le tzar Alexandre III, en 1879, ne serait apprimé comme suit sur le nouveau souverain :

« Le croix Nicolas meilleur et plus libéral que son père, mais son règne sera une ère de troubles ; il y a en Russie une force populaire dont les progrès ne s'arrêtent jamais. Elle sent en la forme de gouvernement républicaine et invoque, à l'appui de sa conviction, une influence prophétique permet que la dynastie régnante finira avec la mort de Nicolas II. »

Certes, l'empereur Alexandre II, nous inspirait déjà beaucoup de sympathie. Mais cette sympathie était-elle comparable aux liens d'intime accord qui, depuis Cronstadt et Toulon, unissaient le tzar Alexandre III et le gouvernement de la République ? D'où l'ambassadeur de France, dans les tristes circonstances que traverse la Russie, devait être, entre tous les ambassadeurs, le premier à remplir avec zèle, avec vigilance, tous les actes de ses fonctions, et de lui donner la préférence pour la nation amie auprès de laquelle il nous représente. Si ce n'est pas dans une crise aussi grave que la présence du représentant de la France est utile, est indispensable, alors est-ce la peine d'entretenir à grands frais une ambassade à Pétersbourg ? Ne vaut-il pas mieux faire l'économie des quelques centaines de mille francs que cette ambassade nous coûte ? Gageons que, pendant que M. de Montebello continuait tranquillement en France sa villégiature de vacances, l'ambassadeur d'Allemagne en Russie, le général de Werder, montait scrupuleusement la garde à Pétersbourg.

L'entente n'ayant pu se produire, M. Le Myre de Vilers s'est retiré sur Tamatave en avisant le premier ministre qu'il recevrait ses communications jusqu'au jour de son arrivée à Tamatave, où il serait sans doute dans deux ou trois jours. Dès que le gouvernement aura reçu de notre ministre résident la nouvelle télégramme et constater le refus définitif de sa mission, il proposera lui-même un ultimatum que le gouvernement hova devra accepter dans un délai très court, sous peine de voir les Chambres et leur soumettre la situation.

Si, comme c'est probable, les négociations sont interrompues, M. Le Myre de Vilers s'embarquera à bord d'un navire de guerre.

La plupart des journaux du soir ont exercé, sans commentaires, la communication du ministère des affaires étrangères. La rupture avec la cour d'Emyrne était prévue ; cependant elle ne laisse pas de causer une assez vive émotion dans le monde politique.

Peu de députés se sont rendus aujourd'hui au Palais-Bourbon ; il est par conséquent difficile de savoir d'une façon précise comment le Parlement accueillera la demande de crédits qui ne peut tarder à être déposée sur le bureau de la Chambre par le gouvernement.

Mais, déjà, un sentiment assez marqué de mauvaise humeur se fait dans l'esprit de certains députés; on commence à dire les dépenses coloniales, qui coûtent les yeux de la tête et qui ne rapportent rien. Il faut en finir avec cette situation. Si la métropole a de l'argent à dépenser, dit-on, qu'elle l'emploie à doter le Tonkin, l'Algérie, leurs fertiles colonies où nous sommes solidement établis, des grands travaux d'utilité publique qui leur sont indispensables pour devenir des colonies de production ! Mais dans la guerre au Hovas, jeter des centaines de millions et des milliers de vies humaines dans cette aventure, c'est pure folie.

Folie ou non, nous craignons bien qu'on ne puisse l'éviter. Les choses en sont arrivées à un tel po nt que les hostilités sont certaines. Nos bons amis les Allemands le savent bien et s'en réjouissent. Ils ont, en effet, publié, à *Gazette de la Croix*, consacre un long article à Madagascar, à la Perle de l'Océan Indien », dit-elle.

Elle conclut en disant que, bien que les Anglais soutiennent, par tous les moyens, la résistance des Hovas, la France, déjà en possession des points les plus importants de la côte, les surmontera facilement et portera un coup fatal à la suprématie maritime de l'Angleterre dans ces parages.

Cette indiscrétion de *la Gazette de la Croix* est admirable d'hypocrisie. Elle a un double but, flatter notre amour propre, en nous représentant comme nécessaire et facile la conquête de Madagascar, et faire naître, en même temps, des susceptibilités jalouses de l'Angleterre, dans l'espoir que cette puissance gênera la plus possible notre action contre les Hovas.

Messieurs les colonisaux, eux, oublient que les flatteurs vivent trop souvent aux dépens de ceux qui les écoutent; ils prennent pour respect complet de notre force nos démonstrations. Leur rêve, c'est de conquérir toujours et quand même; la réalité se présente, hélas ! aux contribuables français, sous la forme désagréable d'une augmentation d'impôts.

Il faut s'attendre à un vif débat quand les crédits pour Madagascar seront demandés à la Chambre. On les votera cependant, en fin de compte, mais sans le moindre enthousiasme, car, au fond, beaucoup de députés, même ministériels, ne voient pas l'intérêt que la France peut avoir à mitrailler quelques centaines de Hovas. M. S.

LE VACCIN DU CROUP

Paris, 3 novembre, soir.

DANS L'ARMÉE

Le ministre de la guerre, sur l'avis du comité technique de santé, vient d'autoriser dans l'armée l'emploi du système de la sérumthérapie contre la diphtérie.

NOUVELLES MILITAIRES

LE PAIN DE LA TROUPE

Paris, 3 novembre, soir.

Les adjudications pour la fourniture du pain de troupe sont fixées au 26, 28 et 30 novembre courant. Le nouveau cahier des charges renferme certaines modifications, il oblige notamment les entrepreneurs à fabriquer une fois par mois, au prix de leur marché, du pain biscuité sans levure artificielle et du pain de repas avec emploi de ferments comme la levure de bière ou de grain : il met aussi plus nettement à exécutions de farines au laboratoire central d'expertise à Paris.

D'autre part, le 4e corps accorde aux sous-intendants et sous adjudicata res de faire appel au d rectour du service régional des dénominations des commissions de vivres ; enfin autorise adjudication à avoir lieu dans les places des 1er, 11e et 17e corps.

Je ne fais pas ici de question personnelle et M. de Montebello m'est parfaitement indifférent. Ainsi j'enveloppe dans le même reproche M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères. Pourquoi celui-ci n'a-t-il pas tout de suite, dès les premières nouvelles d'une maladie grave du tzar, expédié immédiatement à M. de Montebello l'ordre formel de rejoindre son poste ? Manque-t-il d'autorité ? n'ose-t-il pas, lui, qui, avant de recevoir le portefeuille des affaires étrangères, n'était qu'un simple directeur au quai d'Orsay, commander aux ambassadeurs ? ou bien est-il atteint de la même nonchalance qui semble endormir l'état-major supérieur de notre corps diplomatique ? Voilà, en dehors des questions de personnes dont je n'ai cure, le fait grave que le cas de M. de Montebello malheureusement met en lumière.

La Dépêche l'a dit, et tout le monde s'en rend compte, un grand effort va être tenté par nos adversaires afin de rapprocher le nouveau tzar et l'empereur Guillaume. Réussira-t-on ? Nous espérons et nous souhaitons que non. En tous cas, la première condition est que nous nous aidions nous-mêmes. Or qui, dans cette affaire, a le grand rôle, si ce n'est la diplomatie ? N'est-ce pas précisément son métier de préparer et de retenir les alliances, de surveiller la partie des adversaires, de déjouer leurs intrigues, de combattre leurs mines ? Mais au moins faut-il que nos diplomates prennent la peine de se tenir sur le théâtre de l'action. Un ambassadeur qui n'accourt pas à son poste, lors d'un événement capital, tel que la mort du tzar, ne vous produit-il pas à peu près l'effet d'un général qui, en guerre, ne marcherait pas au son du canon ? Singulier prélude à une vigoureuse campagne contre la diplomatie allemande que cette négligence, cette apathie !

FRANÇAIS.

SERVICE HAVAS

Et de nos correspondants particuliers :

CHINE ET JAPON

Paris, 3 novembre, soir.

La légation japonaise communique la dépêche suivante de Tokio, 2 novembre :

« La première armée japonaise, commandée par le maréchal Yamagata s'est emparée de Song-Song-Tcheng ; les Chinois se sont enfuis dans la direction de Matechiny.

« La seconde armée japonaise, sous les ordres du maréchal Oyama, est en train d'attaquer Kin-Chow ; la position des Chinois à Port-Arthur et à Talien-Wan est critique. »

ESPAGNE

Barcelone, 3 novembre, soir.

UN SAINT HOMME DE SOMNAMBULE

Un verre d'eau simple qu'il bénissait par l'imposition des mains, une courte prière... et tous les malades, tous les affligés, s'en retournaient guéris. On accourait de tous côtés à San-Gervasio pour consulter le saint-homme, le miraculeux guérisseur. Il se défendait de recevoir aucune récompense des gens qu'il sauvait; et cependant il était devenu propriétaire de quelques terres, de trois jolies maisons qu'il devait à la gratitude opiniâtre de ses clients.

Le monde est méchant et les lois sont dures. M. Larroca, notre gouverneur, a envoyé la police *registrar* dans la demeure du saint homme. On a trouvé chez lui des rosaires, des scapulaires, un ostensoir meublé de son hostie et une carabine avec un nombre assez considérable de cartouches métalliques.

Sous verre, dans un joli petit cadre, se trouvait la formule d'incantation qui lui servait à donner à l'eau ses propriétés curatives : « Au nom de la Trinité divine, trois fois sainte, que cette eau claire et pure soit salutaire à... — ici, un espace blanc pour les noms du malade. — Tous ceux qui auront recours à cette eau seront sauvés et bénis par la grâce de Dieu tout-puissant et du Saint-Esprit. Ceux de leurs parents souffrant dans les flammes du purgatoire seront aussi sauvés. Amen ! »

Cinq cents pesetas d'amende a dû payer d'abord notre saint homme de guérisseur; et il a été écroué dans un cachot de la gobernacion, en attendant plus amples informations.

ADAM AU THÉATRE

Madrid, 3 novembre, soir.

Un singulier incident s'est produit hier au théâtre Apollo, de Madrid.

La salle était bondée d'un public d'élite et la représentation suivait son cours au gré de tous, quand le plus étrange des spectateurs s'est présenté à l'entrée du passage donnant accès dans le parterre ; sous l'irradiante clarté des lustres, il est apparu soudain, ainsi que l'œuvre merveilleuse d'un statuaire grec, dans la plus complète nudité.

On imagine la surprise du public et le tumulte qui en est résulté. Pendant que les hommes protestaient, furieux, des femmes s'évanouissaient, offusquées le plus sincèrement du monde, bon nombre de señoritas masquaient leurs regards de flamme derrière leurs éventails finement dentelés en étouffant des rires indiscrets et des exclamations embarrassées.

L'étrange personnage qui jetait ainsi le trouble dans la *funcion* assistait au spectacle depuis le commencement de la soirée. Il était sorti dans un entr'acte pour s'enfermer un instant dans les retretes, et c'est là qu'il s'était allégé de ses vêtements, jusqu'aux chaussettes, pour effectuer la rentrée sensationnelle qui a du reste motivé son arrestation immédiate. On croit avoir affaire à un fou.

POUR UN CHAT

Saragosse, 3 novembre, soir.

Trois hommes sont descendus successivement dans un puits de douze mètres de profondeur, à Saragosse, pour repêcher un chat qui s'y était précipité ; l'un d'eux seulement a pu être rappelé à la vie après des soins persévérants.

SOUSCRIPTION
POUR LE VACCIN DU CROUP

VINGTIÈME LISTE

Souscription recueillie par Mme veuve Lafitte (café veuve Paul) : Veuve Lafitte, 1 fr.; Le gendre aîné de la veuve, 1 fr.; petit Lombart à venir, 50 c.; Jean-Pierre, 50 c.; un petit pioux, 1 fr.; U. G. NID Sénat, figarote, 50 c.; P. Pelisson, 50 c.; un nouveau-né par anticipation, 25 c.; un futur troupier jeune, 25 c.; Fils il rient pour son marmot, 25 c.; Samaran, 50 c.; Serval, 50 c.; Paul Pouzac, pour son marmot, 1 fr.; Valesière, rue du Bouillon, 25 c.; un bock de la Méditerranée, 50 c. — Total. 8 50

Souscription recueillie par M. Marty jeune, à Cha-sas : Marty, 5 fr.; Hébrard, 50 c.; Trouhat, 50 c.; Vigneux, 50 c.; veuve Marty, 1 fr.; Marie Marty, 1 fr.; Marguerite Baquié, 50 c.; Marie Hébrard, 50 c.; François Marty, 1 fr.; J.-B. Baquié, 1 fr.; Catherine Trouhat, 50 c.; Amiel, 50 c.; Gourdon, 50 c.; Gabinet, 1 fr.; Daurtac, 1 fr 50 ; Bouffil, 30 c.; Gaillardy, 50 c.; D. Baquié, 25 c.; Dussel, 25 c.; Brocard, 75 c.; Constans, 50 c.; Marie Mossal, 50 c.; Layole, 15 c.; Benadien, 50 c.; Catherine Tosten, 1 fr.; Marguerite Aurial, 20 c.; veuve Gombaut, 1 fr.; Salvet, 50 c.; Déjean, 25 c.; P. Féral, 1 fr.; Laborde, 50 c.; J. Féral, 50 c.; J.-B. Taupiac, 50 c.; J.-M. Marie, 50 c.; Pellefigue, 50 c.; Déjean père, 50 c.; Lombez, 10 c.; Genies, 50 c. — Total 27 15

Souscription recueillie par M. Cazeneuve, correspondant de la *Dépêche* à Martres-Tolosane : Barbe, 2 fr.; Ester, 50 c.; Léontine Favarou, 50 c.; Périsse, 50 c.; Grand, 2 fr.; Ali dès, 10 c.; Sénac, 2 fr.; Mme Fargues, 1 fr.; Fargues, 1 fr.; veuve Ventabol, 2 fr.; Donat fils, 1 fr.; anonyme, 1 fr.; Abadie, 50 c.; Arnould, 50 c.; Bombe, 1 fr.; Ferent, 50 c.; Courtiade, 50 c.; Montoriol, 50 c.; Justine Jourda, 50 c.; Balaresque, 50 c.; Ferran, 50 c.; Ferés, 50 c.; Naudin, 1 fr.; J. Cazeneuve, correspondant, 50 c. — Total 20 60

Souscription recueillie par M. Joseph Lassus, fabricant de sandales : Joseph Lassus, 5 fr.; Périès, 25 c.; un anonyme, 25 c.; Constans, 25 c.; Jean-Marie, 25 c.; Genin, 25 c.; Hory, 25 c.; Solé, 25 c.; Laborie, 25 c.; Blazy, 25 c.; Caze, 25 c.; Lassus, tisserande, 25 c.; Albos, 25 c.; Clario, 25 c.; Brachene, 25 c.; Caillibits, 50 c.; Chet, 25 c.; Pons, 25 c.; Sous, 25 c.; Delsoum, 25 c.; Camps, 10 c. — Total 10 25

Souscription recueillie par M. Viala, correspondant de la *Dépêche* à Linères : Louis-Charles Passebois, 2 fr.; Auguste Viala, correspondant, 1 fr.; Eymerand, limonadier, 1 fr.; Prudanes, limonadier, 1 fr.; Michel Héméttet, 50 c.; Camille Bru, 1 fr.; Paul Vidal, 50 c. — Total. 7 »

M. Monier 1 »
M. Coulet, marchand tailleur, allées Lafayette 3 »
X. 2 50
Les maîtres de l'école de la rue Larrey, à Tarbes 4 50
François Doussy, coiffeur chez M. Latour, à Tarbes 0 50

Souscription recueillie par M. Auguste Lassalle, rédacteur-correspondant de la *Dépêche* à Lisle-d'Albi (Tarn) : Lassalle, 1 fr.; Gabrielle B..., 2 fr.; Gaillac, 1 fr.; Maurice, 50 c.; Lafond, 1 fr.; Receveuse des postes et télégraphes, 5 fr. — Total 10 50

Souscription recueillie par le docteur Sentyrou, Toulouse : famille du docteur S..., 10 fr.; X. B..., rue Alsace-Lorraine, 5 fr.; Amélie, 50 c.; Anna, 1 fr.; Sevène, à Montaudran, 50 c.; A. Duchemne, chirurgien dentiste, 1 fr.; Marguerite Senval, 1 fr.; Jeanne Senval, 2 fr.; Anonyme, 50 c.; X..., 50 c.; Roche, 1 fr. — Total 21 »

Maurice Candeson 2 »

Souscription recueillie dans la commune de Vicdessos (Ariège) : R. Bernoy, 2 fr.; Sérodias, 50 c.; Dhers, 50 c.; Montant, 1 fr.; Galy, 50 c.; Mathilde et Edouard Esquirol, 1 fr. 50 ; aîné Bonnet, 50 c.; Castilhon, 50 c.; Emile et Renée Barbe, 2 fr.; F. Rouzaud, 50 c.; Bertrand, 1 fr.; Dandine, 1 fr.; Franc, 1 fr.; Taillefer, 1 fr. 50 ; A.-B. Allaux, 5 fr.; Lasbos, 2 fr.; Deguilhem, 2 fr. 50 ; Deguilhem, 2 fr. 50 ; Rouzaud, 2 fr.; Pomiès, 2 fr.; Bonnet, 50 c.; Claustres, 50 c.; Franc, 2 fr.; Pauly, 2 fr.; Seris, 50 c.; Comté, instituteur, 50 c.; Dubos, institutrice, 50 c.; Vidal, 1 fr.; Dandine, 1 fr.; Sauqué, 2 fr.; Cambon, 50 c. — Total 41 »

F. Piquemal, à Lézat [illegible] 5 20

Souscription recueillie par Mme Lapeyre, correspondant de la *Dépêche* à Forcalquier (Aude) : Mme Lapeyre, 1 fr.; Charles, 1 fr.; Mme Pourar, 1 fr.; Anna Goudy, 1 fr.; Marty, 50 c.; Nini Marty, 1 fr. 50 ; Jeannin, 50 c.; Salvatier, 50 c.; Divier, instituteur, 50 c.; Pourade, 50 c.; Rougier, 50 c.; Alby, 50 c.; Montagné, 1 fr. 50 ; Malet, 1 fr.; Mlle Anouilhet, 50 c.; Charles, 50 c.; Garonste, 50 c.; Gaubert, 50 c.; Trille, 50 c.; Pourcine, 1 fr.; Rert, 50 c.; Bonneville, 1 fr.; Paule Parès, 50 c.; J. L., 2 fr.; N. C. 2 fr.; Lazare Dreyfus, 2 fr. Total 23 90

Souscription recueillie par M. Lacoste-Barrau : Pérès, 1 fr.; Darthées, 1 fr.; Latreille, 1 fr.; Campardon, 50 c.; Dupuy, 10 c.; Leon Lustra, 50 c.; Hanseu, 50 c.; Lacoste, 1 fr. — Total 5 60

Souscription recueillie à Rosiers-d'Egletons : E. Bardèche, 1 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; Mme Estrade, 30 c.; Courteix, 40 c.; Bassaler, 20 c.; Caux, 10 c.; Bordas, 10 c.; Ferlent, 10 c.; Farel, 20 c.; Farel, 10 c.; Gaye, 10 c.; Veuve, 5 c.; Courteix, 30 c.; Auberlie, 20 c.; Franchère, 10 c.; Courteix, 10 c.; veuve Plas, 25 c.; Bordas, 15 c.; Plas, 30 c.; Fressin, 10 c.; Gorse, 20 c.; Fièro, 15 c.; Soumy, 10 c.; Beyne, 10 c.; Plas, 10 c.; Courteix, 10 c.; Bernadette, 5 c.; Noé, 10 c.; Dutheil, 10 c.; Soumy, 10 c.; Caux, 10 c.; Parel, 10 c.; Gourdert, 20 c.; Joly, 15 c. — Total 6 90

Souscription recueillie par M. Dandine, douanier à Portet-d'Aspet : Dandine, 50 c.; Sentenac, 50 c.; Mme Junqua, 50 c.; Abadie, 50 c. — Total 2 »

Souscription recueillie à Cazères (H.-G.) : Adoue, 2 fr.; Menthieu, 2 fr.; Toigne, 5 fr.; Cousinet, 5 fr.; Saint-Sernin, 2 fr.; Abadi, 50 c.; Daniel, 50 c.; Roucet, 1 fr.; Maumière, 1 fr.; J. S., 1 fr.; Baron, 2 fr.; Pons, 2 fr.; Mme Laguens, 50 c.; Mme Roumens, aîné, 50 c.; Roy, 50 c.; Crouzat, 2 fr.; Laurens, 1 fr. — Total 28 50

Souscription recueillie à Vabre (Tarn) : Lautier, 2 fr.; X., 50 c.; Amis, 50 c.; Louis Benoît, 10 fr. — Total 13 »

Louis Rouzic, à Sainte-Eulalie 25 »

Souscription recueillie au café Paul Chourreau, à Coursan, par M. Bar... [illegible]

Total de la vingtième liste 103 25
Listes précédentes 14.667 70
Total à ce jour 14.777 95

SPORT

Courses d'Auteuil

Paris, 3 novembre, soir.

Prix de la Gibaudière. — 1. *Fougery*; 2. *Etincelle*; 3. *Quartaut*.

Prix de Marly. — 1. *Fritz*; 2. *Balbutiez*; 3. *Fatteda*.

Prix de l'Eau. — 1. *Fendi*; 2. *Parangon*; 3. *Costantin*.

Prix de la Bièvre. — 1. *Bilboton*; 2. *Valtis*; 3. *Caviar Jaune*.

Prix de Saint-Germain. — 1. *Carrey*; 2. *Houppette II*; 3. *Langdon*.

UNE MÈRE TROP BELLE

[illegible]

1re Édition de l'Ouest

CHRONIQUE LOCALE

LOT-ET-GARONNE

ARRONDISSEMENT D'AGEN

AGEN. — Un fait sans précédent. — Un fait que l'on nous assure être sans précédent dans les annales de l'octroi vient de se produire à Agen.

Hier, M. Théron, préposé en chef de l'octroi, recevait une lettre portant le timbre de la poste d'Agen. La suscription était écrite au crayon.

Dans l'enveloppe se trouvait un carré de papier portant ces simples mots : « Restitution à l'octroi d'Agen » et la somme de 5 fr. en timbres-poste.

M. Théron, très surpris, a fait part de la chose à M. le maire d'Agen. Il est très embarrassé, en effet, pour faire recette de cette somme qui, régulièrement, ne peut être encaissée que par M. le receveur municipal, autorisé par une délibération de l'assemblée communale.

Pour une fois qu'il se rencontre un homme disposé à réparer le préjudice qu'il a pu causer, que de travail cette réparation va donner !

Accident de voiture. — Hier soir, vers quatre heures, un accident s'est produit sur le cours du Quatorze-Juillet. Deux marchands de chevaux suivaient le cours en sens inverse montés sur deux voitures qui allaient une assez vive allure.

Un choc se produisit qui brisa les brancards de l'une des voitures, endommageant l'autre véhicule, et causant aux deux conducteurs des contusions fort heureusement sans gravité.

Cheval emballé. — M. Castel revenait hier soir de Grandfonds en voiture, lorsque le cheval, effrayé par le passage d'un troupeau de moutons, s'emballa et partit à une allure folle.

M. Loison, négociant rue du Pin, se jeta résolument à la tête de l'animal, et fut assez heureux pour le maintenir, évitant ainsi des accidents possibles sur la route de Toulouse, où la circulation est toujours très active.

Nous adressons nos félicitations à ce courageux citoyen.

Veloce-Club agenais. — C'est aujourd'hui dimanche 4 courant que se courra, sur le vélodrome du Sembel, le championnat de fond du V.-C. A. (100 kilomètres). Nos meilleurs coureurs agenais doivent y prendre part et seront entraînés par des équipes bi-tandem.

Le départ aura lieu à une heure et demie très précise.

ARRONDISSEMENT DE MARMANDE

MARMANDE. — Tribunal correctionnel. — Dans son audience d'hier le tribunal a prononcé les condamnations suivantes :

Jean Soubdet, 24 ans, terrassier, sans domicile fixe et Jean Lambrotte, 20 ans, terrassier, sans domicile fixe, trois mois de prison pour vol de divers effets au préjudice du sieur Ventejeux, ouvrier de l'entreprise du chemin de fer de la Sauve à Eymet. Ce jugement est rendu par défaut les coupables n'ayant pas encore été arrêtés.

— Sont également condamnés, par défaut, à 50 fr. d'amende, Etienne-René Monsson, 27 ans, boucher, sans domicile fixe, pour infraction à la police des chemins de fer, et Jean Borredo, 30 ans, terrassier, à trois mois de prison pour vol d'une montre au préjudice du sieur Lacharo.

— Pierre Bornerm, 35 ans, terrassier, né à Sosyer (Espagne), est condamné à un mois de prison pour défaut de déclaration de résidence et infraction à un arrêté d'expulsion.

MAS-D'AGENAIS. — Concert. — Dimanche 4 novembre, de 4 à 5 heures du soir, sur l'esplanade des Allées, notre fanfare, sous la direction de son habile chef, M. Laplante, fera entendre les morceaux suivants :

1. Fanfare, allegro (X.). — 2. L'Éclair, fantaisie (Halévy). — 3. La Cœur d'Yvette, grande valse (Klein). — 4. Une Chasse en forêt, fantaisie (Blémont). — 5. Sambre et Meuse, allégro militaire (Rauski).

TONNEINS. — Accident. — Hier, M. J..., suivait en voiture le boulevard de Lagarde, lorsque, ayant rencontré deux bicyclistes, son cheval eut peur, fit un écart et renversa M. X..., âgé de 50 ans environ.

Relevé aussitôt, on a constaté que M. X... n'avait aucune atteinte grave et qu'il en était quitte pour la peur.

A la gare. — La situation à la gare, si elle s'est améliorée, grâce à l'augmentation du personnel, n'en reste pas moins la même quant à l'installation. Mais la compagnie semble avoir la pince à l'oreille ; les travaux qui restent encore à exécuter du projet primitif sont stationnaires. Le projet qui avait dû être renvoyé à la direction, il y a quelque temps déjà, ne revient jamais. Rationnellement on pour les exécuter et comprendrait-on enfin la nécessité d'avoir plus de place ? Il y a tout lieu de le croire. Un fait typique a dû d'ailleurs faire réfléchir la compagnie.

Le chef de gare qui fut nommé il y a quelques mois, en remplacement de M. Jalbert, décédé, a refusé de prendre la responsabilité de la manœuvre des trains, de sorte que l'on a dû laisser M. Espanasse, chef de gare intérimaire, qui est chargé de ce service. De cette manière, nous avons deux chefs de gare en permanence à la gare.

Qui donc disait que la compagnie lésine sur le personnel ! Il est vrai qu'elle a chevré, paraît-il, un chef de gare qui se chargeait de tous les services, mais elle n'aurait pu encore trouver personne et on serait au lui-même retenu, tellement la responsabilité est grande et le danger apparent.

Allons, messieurs les chefs de gare du Midi, un peu de courage et venez donc à Tonneins briser en quelques jours une carrière d'avenir !

Nous espérons que la compagnie ouvrira enfin les yeux et se décidera à faire les améliorations nécessaires.

ARRONDISSEMENT DE NÉRAC

CASTELJALOUX. — Aliénation mentale. — Jeudi matin, M. J. S..., fondeur, âgé de 40 ans, à Casteljaloux depuis environ six mois, a été subitement frappé dans son lit d'une surexcitation nerveuse très violente présentant les signes apparents de l'aliénation ; il menaçait les personnes qui l'approchaient et c'est à grand peine qu'on est parvenu à lui empêcher de briser les meubles. La crise a duré environ deux heures et le malade a été assez calme jusqu'à midi, moment où, après quelques heures, l'état du malade ayant changé, Mme S... a prié le docteur Serégé d'examiner son mari. Après observation minutieuse, M. Serégé a déclaré que l'état de M. J. S... constituait un danger réel, non seulement pour les personnes de son entourage, mais encore pour la sécurité publique.

Dans ces conditions, la dame J. S..., en compagnie de quelques amis, a fait transporter, hier matin, son mari à l'asile des aliénés d'Agen.

TARN-ET-GARONNE

ARRONDISSEMENT DE MONTAUBAN

MONTAUBAN. — Déconvenue. — Avant-hier soir, un grand nombre de personnes qui sur la foi des journaux et de gigantesques affiches placardées sur les murs s'étaient rendues au théâtre pour y assister à la représentation des *Mystères du Diable*, ne devait donner le thaumaturge Andersen avec sa soi-disant troupe d'élite, n'ont pas été médiocrement désappointées en voyant le théâtre en pleine obscurité et les portes hermétiquement closes.

Voici, paraît-il, ce qui se serait passé.

M. Echette qui, dès hier, a pour toute la durée de sa direction l'exclusive jouissance du théâtre avant-loué, à un prix déterminé, la salle à M. Andersen.

GERS

ARRONDISSEMENT D'AUCH

AUCH. — Congrès des vétérinaires. — M. Pous, vétérinaire départemental du Gers, délégué de la société vétérinaire du Gers, au grand conseil des vétérinaires de France, nous adresse la communication suivante :

« Le grand conseil des vétérinaires de France, composé des délégués des sociétés et associations vétérinaires de toute la France, se réunira à Paris les 8, 9, 10 et 11 novembre 1894.

« Il tiendra ses séances à l'Hôtel des sociétés savantes, sis à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue Serpente, à Paris. L'ouverture de la session aura lieu le jeudi 8 novembre, à neuf heures du matin.

« Dans l'ordre du jour figurent, entre autres, les intéressantes questions suivantes :

« Création d'une caisse des épizooties. Assurance obligatoire contre la mortalité des animaux domestiques.

« Inspection généralisée des viandes dans toute la France.

« Obligation imposée aux préfets d'appliquer la loi du 21 juillet 1881, relative à l'inspection des foires et marchés.

« Réorganisation du service sanitaire ; uniformisation du service dans toute la France.

« Intérêts professionnels, etc., etc. »

L'importance considérable de ce congrès des vétérinaires français ne saurait être contestée. Car la science vétérinaire est intimement liée à la prospérité de notre pays. De plus, plusieurs maladies des animaux domestiques étant transmissibles à l'homme, cette science touche à un chapitre important d'efforts à la médecine humaine pour la conservation de la santé publique.

Adjudication renvoyée. — L'adjudication qui devait être faite à la préfecture pour les travaux à exécuter à la caserne de gendarmerie de Lombez n'a pu avoir lieu.

Un seul soumissionnaire s'est présenté et comme il a offert un rabais inférieur au prix minimum fixé par la commission, l'adjudication a été renvoyée à une date ultérieure.

Anciens élèves du lycée. — La commission permanente de l'Association amicale des anciens élèves du lycée d'Auch se réunira dans une des salles du lycée, demain dimanche, à une heure et demie, pour délibérer sur diverses questions.

ARRONDISSEMENT DE MIRANDE

MIRANDE. — Le vaccin du croup. — Le conseil municipal de Mirande a voté la somme de 100 fr. pour la propagation du vaccin antidiphtérique.

ARRONDISSEMENT DE CONDOM

SEISSAN. — Suicide. — Jean Blanquefort, âgé de 68 ans, propriétaire à Mauléon-l'Havé, donnait, depuis quelque temps, des signes d'aliénation mentale ; il avait même, à diverses reprises, manifesté des idées non équivoques de suicide.

Pour ces motifs, Blanquefort était l'objet d'une surveillance toute particulière. Profitant de ce que sa femme s'était absentée quelques minutes, il se pendit à une poutre de la grange.

La dame Blanquefort rentra presque aussitôt et s'empressa de couper la corde. Le malheureux désespéré vivait encore. Il fut transporté sur un lit et reçut des soins énergiques ; mais, de l'avis du médecin, ceux-ci seront impuissants à le sauver.

ESTANG. — Adjudication. — A l'adjudication qui vient d'avoir lieu à la mairie d'Estang pour la construction d'un groupe scolaire, sept soumissionnaires se sont présentés.

MM. Soulanes, d'Eauze, et Dupuyron, de Labastide, ayant fait le même rabais, soit 9 pour cent, une nouvelle adjudication a été aussitôt faite entre eux. Mais ces messieurs ont maintenu leurs chiffres et il a fallu recourir au tirage au sort pour savoir lequel serait définitivement adjudicataire. Le sort a désigné M. Soulanes, d'Eauze.

DORDOGNE

M. Denoix, député de la Dordogne, nous adresse une lettre dont nous détachons simplement la phrase suivante : « Comme je suis bien décidé, à partir d'aujourd'hui, à répondre à tous les articles publiés dans votre journal me concernant, ne serait-ce que pour rétablir la vérité généralement fort outragée, je vous prévions que je prends toutes mes précautions pour vous contraindre à cette publication si vous vous y refusiez, et qu'il en sera toujours ainsi à l'avenir ».

Diable ! diable ! Il est clair que M. Denoix se flatte de nous faire renoncer à toute appréciation sur son compte par la menace de nous submerger sous le flot de ses réponses.

A sa lettre comminatoire il a d'ores et déjà annexé une volumineuse réponse au compte rendu de la réunion publique de Terrasson, publié par la *Dépêche*. Cinq pages ! pas une de moins ! On voit tout de suite que, si M. Denoix prend des précautions pour lui-même, il n'en prendrait guère pour nos lecteurs !

M. Denoix nous permettra de ne pas trop nous laisser émouvoir par son épître et par la menace de « ses précautions » ; il nous permettra surtout de lui laisser pour compte son abondante prose.

Si nous avions — pour parler le langage de tragédie que parle M. Denoix — à rétablir la « vérité outragée », nous nous empresserions assurément d'ouvrir à M. Denoix nos colonnes. Mais M. Denoix ne rectifie rien du tout du compte-rendu que nous avons publié, il discute et argumente, il pérore et il ergote.

Or, nous sommes à croire que la *Dépêche* n'a pas été créée et mise au monde pour faire connaître aux populations attentives les idées politiques ou les théories sociales de l'honorable M. Denoix. Nous sommes évidemment très flattés que M. Denoix daigne nous honorer de ses articles au point de nous en accabler ; nous regrettons cependant de ne pouvoir leur accorder la plus petite place.

La *Dépêche* accepte spontanément toutes les rectifications, y compris celles de M. Denoix, quand elles portent sur des faits. La loi de 1881, que M. Denoix devrait connaître, ne nous crée pas d'ailleurs d'autres obligations. Mais M. Denoix se trompe s'il s'imagine que le Code peut nous obliger à l'accepter pour notre collaborateur. Si, par hasard, il devait trouver des juges pour nous blâmer de refuser sa prose, nous serions plutôt disposés à payer l'amende nécessaire. Payer 500 fr. pour épargner à nos lecteurs la copie de M. Denoix, ce serait encore tout bénéfice pour le journal. M. Denoix, qui est si « procéssionneux », n'a peut-être pas réfléchi à ce léger détail.

Vote de nos Députés

Dans le scrutin sur l'ordre du jour de confiance au gouvernement, à l'occasion de la discussion sur le cas de M. Mirman, les votes des députés de notre département se sont répartis de la manière suivante :

MM. Gendre, Theulier et Chavoix ont voté contre ; M. Pourteyron était absent ; les autres ont voté pour.

MM. Denoix, Sarrazin, de La Batut et Chavoix ont ainsi fait partie de la « majorité d'estaire » stigmatisée par Jaurès de cette majorité qui, suivant une autre expression de Jaurès, tendait les fesses pour recevoir, côte baissée, les coups de botte du général Mercier.

ARRONDISSEMENT DE BERGERAC

BERGERAC. — Nomination. — Par arrêté de M. le maire de Bergerac, M. Samuel Soleilhoux, âgé de 30 ans, né à Montleydier en 1864, a été nommé agent de police, en remplacement de M. Olivier, démissionnaire.

Vols. — Divers vols de récoltes ayant été commis aux environs de Bergerac, après enquête de la police deux procès-verbaux ont été dressés contre deux personnes de la rue des Frères.

Les vendanges. — Les vendanges sont à peu près terminées. Le raisin blanc n'a pas encore cependant été ramassé complètement.

Le vin rouge nouveau se vend couramment 75 et 80 fr. la barrique. Des vins blancs de Monbazillac ont été vendus 350 et 400 fr. le tonneau.

Concert militaire. — Voici le programme des morceaux qui seront exécutés aujourd'hui dimanche, de 4 à 5 heures, au jardin public, par la musique du 108e de ligne :

1. Allegro militaire (X.). — 2. Ouverture de Barbe-Bleue (Offenbach). — 3. Les Chants du soldat, valse (Hugh ?). — 4. Les Cloches de Corneville, fantaisie (Planquette). — 5. Le Beau Régiment, pas redoublé (Montaignac).

LALINDE. — Avis. — A partir d'aujourd'hui dimanche, la *Dépêche* arrivera à Lalinde tous les matins. On la trouvera chez notre dépositaire, M. Farinel.

ARRONDISSEMENT DE SARLAT

SARLAT. — Le croup. — Cette terrible maladie, dont le nom seul est l'épouvante au cœur des mères, a fait son apparition dans la contrée. Un cas vient de se produire à Saint-Vincent-le-Paluel, et le mal a fait en peu de temps de si rapides progrès que, dans l'impossibilité où l'on se trouvait de se procurer le sérum du docteur Roux, l'enfant atteint allait être abandonné à son malheureux sort.

Le cas nous ayant été signalé par le docteur Frank, nous avons immédiatement télégraphié à M. Maurice Sarraut, rédacteur de la *Dépêche* à Paris, en le priant de se procurer le précieux liquide et de nous l'envoyer.

Le sérum demandé nous est parvenu à 9 heures du soir. Malheureusement, la pauvre enfant — c'était une fillette, appartenant à une honorable famille de la région — était morte dans la journée, vers quatre heures de l'après-midi.

Mais s'il est triste de se dire qu'il est suffi de quelques heures pour lui conserver l'existence, il est consolant pour l'avenir de penser que nous sommes armés contre les nouveaux cas qui pourraient se produire à bref délai, le croup étant une maladie essentiellement contagieuse.

CONDAT-SUR-VEZERE. — Mort accidentelle. — Dimanche dernier, le nommé François Dhomme, âgé de 34 ans, cultivateur, demeurant au village de Chapiat, commune de Condat, quittait son domicile vers dix heures du matin pour aller pêcher à la ligne dans la Vézère.

S'étant laissé glisser, selon son habitude, du rocher en rocher d'une hauteur de quinze mètres pour arriver sur un autre rocher situé à un mètre de la rivière où, paraît-il, il y a toujours du poisson, Dhomme est tombé au fond du précipice. Il a été trouvé inanimé sur le gravier, l'eau mesurant à cet endroit vingt centimètres de profondeur environ. Il était porteur d'un sachet dans lequel se trouvaient deux petits poissons. Sa ligne brisée gisait à côté de lui.

M. le docteur Peytaud constata une blessure à l'arcade sourcilière droite et conclut à une mort accidentelle par immersion.

Cet accident paraît être dû au mauvais temps qui sévissait à ce moment dans la contrée. Dhomme, qui s'est blessé en tombant, n'aura sans doute pas eu la force de relever sa tête de l'eau, bien qu'elle ne fût pas profonde en cet endroit.

Ce malheureux laisse une veuve et un jeune enfant.

CENAC. — Accident. — Dimanche dernier, vers onze heures du matin, le nommé Coustoux, métayer de M. Lascoux, juge d'instruction à Paris, se rendait à Cénac sur une charrette et suivait la route de Gravilloux, le long de laquelle coule la Dordogne. Arrivé au lieu de la Gaurgue, son cheval trébucha et, dans le mouvement qu'il fit pour se relever, il ne put retenir la charrette qui alla rouler dans la rivière avec le conducteur et la bête.

Dans sa chute, le malheureux Coustoux a eu la jambe brisée au genou et à la cheville, et, sans des personnes qui de loin avaient été témoins de l'accident et qui allèrent immédiatement à son secours, l'homme et le cheval auraient infailliblement trouvé la mort dans la Dordogne.

L'état de l'infortuné Coustoux inspire de grandes inquiétudes, et l'on croit que l'amputation de sa jambe sera nécessaire.

Chronique de Toulouse

TRIBUNAUX

Cour d'assises de la Haute-Garonne

LISTE DU JURY

Voici la liste du jury appelé à siéger à la session du quatrième trimestre de 1894, qui s'ouvrira à Toulouse le lundi 19 novembre prochain, sous la présidence de M. le conseiller de Parade, assisté de MM. les conseillers de Gendil-Daubès et de Montre-Mel.

JURÉS TITULAIRES

MM.

Joseph Boussiol, propriétaire à Maureignac, canton de Villefranche.

Pierre-Maurice-Louis-Joseph Pinot, retraité à Saint-Gaudens.

Gabriel-François-Désiré-Frédéric Roquemaurel, propriétaire à Castagnac.

Sébastien Carrère, propriétaire à Burat.

Adolphe Dambiaux, propriétaire à Cambiac.

Bernard Jourda, propriétaire à Ausonville.

Jean-Antoine Saunié, négociant à Escalquens.

Jean Barrean, négociant à Toulouse (canton sud).

Pierre-Antoine Raynaud, propriétaire à Toulouse, canton centre.

Paul Darré, propriétaire à Saux.

Paul-Marie Castel, propriétaire à Villeneuve.

Jean Raymond, propriétaire à Cambernard.

Joseph Guiraud, percepteur à Montastruc.

Henri-Mathieu Barrue, clerc de notaire chez Me Lasne à Toulouse.

Louis-Arthur-Marie Romestin, architecte à Toulouse.

Sylvain Maury, pharmacien à Salies.

Pierre Voisin, propriétaire, canton Centre, à Toulouse.

Jean Paul Jeune, propriétaire, canton Centre, à Toulouse.

Alphonse Causse, manufacturier à Toulouse.

Bernard-Alphonse Desmaisons, négociant à Montréjeau.

Barthélemy Ladrix, propriétaire à Luchon.

Pierre-Paul-Timothée Baulet, vétérinaire en retraite, à Montesquieu-Volvestre.

Jean Juan, propriétaire, ancien greffier à Muret.

Alphonse-Marcelin-Michel Ader, ferblantier à Toulouse.

Ernest Gauret, peintre, canton Centre, à Toulouse.

Paul-Antoine Sarrat, propriétaire, conseiller général à Revel.

Jean-Pierre Terrade, expert à Saint-Gaudens.

Arnaud-Antoine Armelin, tanneur à Saint-Gaudens.

Bertrand Estampes, propriétaire, canton Sud, à Toulouse.

Léonard-Antonin-Bertrand Aniartes, notaire à Montesquieu-Volvestre.

Marie-Bertrand Senac, ancien notaire à Toulouse.

Prosper Blanc, propriétaire à Ancanville.

Auguste-Théresse Bourgal, propriétaire à Carbonne.

Henri-Philippe-Victor Bessaede, docteur-médecin à Toulouse.

Joseph Cassaignes, bourrelier, canton Ouest, à Toulouse.

Emmanuel Martin, ancien avoué, canton Nord, à Toulouse.

JURÉS SUPPLÉMENTAIRES

MM.

Jean-Marie-Louis Darbas, peintre, canton Centre, à Toulouse.

Edouard Authier, banquier, canton Centre, à Toulouse.

Victor Aupia, négociant, canton Sud, à Toulouse.

Edmond-François Maynard, docteur-médecin, canton Nord, à Toulouse.

De passage. — M. Roux, inspecteur général aux finances, en tournée d'inspection, est descendu au grand hôtel de l'Europe.

SPECTACLES DE TOULOUSE

DU 4 NOVEMBRE

Capitole. — En matinée, *la Favorite*, grand opéra en 4 actes. — Le soir, *Faust*, opéra en 5 actes.

Demain, relâche.

Variétés. — En matinée, *Ruy Blas*, drame en 5 actes. — Le soir, *Marie-Jeanne*, drame en 6 actes ; *les Mousquetaires au Couvent*, opérette en 3 actes.

Demain, *la Mascotte*, opérette en 3 actes.

COURRIER DES EAUX

Dax-Salin-Thermal, le 4 novembre 1894.

Le vrai noyau de la clientèle thermale de notre station, noyau formé de temps immémorial (puisque Dax était déjà une ville thermale célèbre sous la domination romaine, *Aquæ Tarbellicæ*) et qui tend à se développer grâce aux magnifiques installations des deux magnifiques établissements des Baignots et des Grands-Thermes, est fait de malades franchement arthritiques, rhumatisants, goutteux et surtout rhumatisants typiques, qui viennent améliorer ou guérir leurs atteintes, calmer leurs douleurs dans nos eaux et boues médicinales si réputées.

Or, les relations étroites qui unissent l'arthritisme et la scrofule sont aujourd'hui classiques et bien démontrées. Les fils des goutteux et diabétiques sont souvent scrofuleux. Les enfants des arthritiques sont très disposés, pendant leurs premières années, aux mêmes manifestations dartreuses et catarrhales des muqueuses et des muqueuses que les scrofuleux fils de scrofuleux.

On devine les conséquences pratiques qui découlent de ce qui précède : le lymphatisme et la scrofule représentant l'action dominante de nos *Eaux salées* et de nos *Eaux mères*, les enfants scrofuleux ou simplement lymphatiques des arthritiques trouvent à Dax, la médication saline qui leur convient en suivant un traitement dans le superbe établissement salins ; et, d'autre part, les parents arthritiques des scrofuleux trouvent dans les *Eaux chaudes* et les *Boues végéto-minérales* des *Baignots* et des *Grands-Thermes*, le meilleur remède à leurs souffrances.

D'exceptionnelles conditions d'une cure vérité, blement familiale se trouvent donc à Dax du fait de la juxtaposition des deux balnéations : thermale et chlorurée-sodique.

Grands Magasins de Nouveautés

AU PARADIS DES DAMES

TOULOUSE

C'est dans nos Vastes Galeries que l'on trouve

LE PLUS GRAND CHOIX D'ARTICLES NOUVEAUX

Le Goût le plus exquis

LES PRIX LES PLUS MODÉRÉS

La Complaisance la plus grande

Lundi 29 Octobre

GRANDE MISE en VENTE de SÉRIES NOUVELLES

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

A LA

MASCOTTE

Lundi 4 Novembre

OCCASIONS REMARQUABLES

Distribution de BALLONS

Voulez-vous boire un bon Quinquina ?

Exigez la véritable marque de

L'ORGINA SABATIER, de Carcassonne.

BOURSES ET MARCHÉS

BOURSE DE PARIS

Du 3 Novembre 1894

AU COMPTANT

[illegible]

[illegible]

COURS DE 4 HEURES

[illegible]

BULLETIN FINANCIER

Paris, 3 novembre, soir.

[illegible]

Voici les cours de compensation pour les valeurs sur lesquelles les transactions ont été les plus actives : Crédit foncier, [illegible]; Crédit lyonnais, [illegible]; Société générale, [illegible]; Comptoir national, [illegible]; Banque de Paris, [illegible]; Italien, [illegible]; Hongrois, [illegible]; Extérieure, [illegible]; Russe 4 0/0 Consolidé, [illegible]; Banque des Pays-Autrichiens, [illegible].

On a coté : [illegible] de report sur le Foncier, [illegible] sur le Lyonnais, [illegible] sur le Suez, [illegible] et 15 centimes sur l'Italien, [illegible] sur les rentes russes, et [illegible] sur les autres valeurs étrangères.

BOURSE DE BARCELONE

[illegible]

MARCHÉ DE BORDEAUX

Bordeaux, 3 novembre, soir.

[illegible]

MARCHÉ DU HAVRE

[illegible]

MARCHÉ AUX PRUNES

[illegible]

VINS

[illegible]

Saint-Couat (Aude). — Cave Étienne Gourgon, 330 hectolitres, supérieur, [illegible] fr. l'hectolitre, achetée par une maison de Paris.

[illegible]

Béziers (Hérault). — La situation reste la même, c'est-à-dire dans un calme momentané, par l'écoulement forcé des premières provisions achetées à la hâte.

Les cours restent les mêmes.

On cite parmi les affaires traitées :

Partie de la cave de M. [illegible], à M. le baron de Sarret, [illegible] hectos, en blanc, [illegible] fr. l'hecto ; cave de M. Joseph [illegible], à Portiragnes, [illegible] hectos, à 14 fr. 50; cave de M. [illegible], à Portiragnes, [illegible] hectos, à [illegible] fr.; cave de M. [illegible], [illegible] hectos, à [illegible] fr.; cave de M. [illegible], à Sérignan, [illegible] hectos, à [illegible] fr.; cave de M. Louis [illegible], à Agde, [illegible] hectos, aramon, à [illegible] fr. 45.

Alcools. — Trois-six bon goût, 86 degrés, 75 francs ; trois-six marc, [illegible] degrés, [illegible] francs.

FOIRES DE LA RÉGION

Du mardi 7 novembre

Ariège. — Quérigut, Saurat.
Aude. — Belpech.
Aveyron. — Salles-Curan, Rignac, Bouillac, Montbazens.
Cantal. — Salers, Lanobre.
Corrèze. — Lubersac, Saint-Setiers, Lafage.
Dordogne. — Périgueux, Bussereilles, Monpont, Mollières, Bergerac.
Haute-Garonne. — Saint-Sulpice-sur-Lèze.
Gers. — Castéra-Verduzan, Marciac, Masseube (mules, 2 jours).
Landes. — Montfort.
Lot. — Escamps, Marminiac, Valroufié, Cazanes, Puy-l'Évêque.
Lot-et-Garonne. — Sérignac, Sainte-Bazeille, Villeneuve-de-Duras, Damazan, Sainte-Livrade.
Hautes-Pyrénées. — Marché à Lannemezan.
Tarn. — Gaillac.
Tarn-et-Garonne. — Auvillars.
Haute-Vienne. — Sereilhac, Arnac-la-Poste, Droux.

HERNIES

Cures complètes par le bandage galvano-curatif de M. Narbonne, spécialiste diplômé, inventeur à Paris, quai de Béthune, [illegible], qui appliquera lui-même ses appareils à : Vic-en-Bigorre, les 4, 5 et 6 novembre, hôtel de France.

Tarbes, les 7, 8, 9, 10 et 11, hôtel du Commerce.

Mirande, le lundi 12, hôtel Lafargue-Ressadis.

Fleurance, les 13 et 14, hôtel Barrias.

Lectoure, les 15 et 16, hôtel de France.

Faveurs aux ouvriers. 31 ans de bons résultats.

LES MEILLEURES CHOSES

Le meilleur des gibiers s'incarne en la bécasse,
Le meilleur vin nous vient des raisins de saison,
Le meilleur coquillage est l'huître verte et grasse,
Et le meilleur savon, le Savon Mikado.

Fabricant, Félix Eydoux, Marseille.

Représentant à Toulouse, Paul Dereix, 35, rue Rouzelaine ; vendeurs en gros, à Agen, J. Mazaré et J. Baron.

5 f. 50 REMONTOIR Nickel pour Hommes et Jeunes Gens, garanti incassable, FRANCO contre mandat-poste [illegible] l'Union Française [illegible] Direction : 2, rue Saint-Antoine, Besançon.

HERNIES

[illegible] BANDAGES [illegible] CEINTURES VENTRIÈRES [illegible] CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, à Paris. [illegible]

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

On demande jardinier marié, capable, connaissant vigne, arboriculture, fleurs et potager. On prendrait deux hommes au besoin. Écrire à M. Michel Hillan, jardin botanique, rue Lamarck, Toulouse.

Comptable sérieux demande emploi, s'adresser chez M. Pascal, faubourg Bonnefoy, 7.

Imprimerie spéciale de *la Dépêche*.

Le gérant : J. GAUDRY.

UNE FOIS N'EST PAS COUTUME

Quelques-uns de nos correspondants nous adressent des lettres tellement enthousiastes que nous ne pourrions les publier sans nous faire accuser de charlatanisme. Cependant, — une fois n'est pas coutume, — nous ne résistons pas au plaisir d'offrir à nos lecteurs un spécimen de ces attestations élogieuses jusqu'à l'hyperbole.

« Monsieur, — Je pense que la fortune et tous les honneurs de ce monde ont récompensé depuis longtemps tout le bien que vous faites aux pauvres malades avec votre Élixir de Virginie ; sans quoi, il n'y aurait pas de justice : la Providence qui vous a sûrement inspiré dans la découverte de cet admirable médicament, vous en tiendra compte en tout cas. Je n'entends parler autour de moi que de cures merveilleuses dont votre Élixir a tout l'honneur, mais je ne veux vous parler que de moi. J'étais comme morte, il y a six mois, et aujourd'hui je me porte mieux que jamais. J'étais tombée rapidement dans un état de langueur extraordinaire, suite de retour d'âge, avec perte d'appétit, vomissements de flemmes tous les matins ; j'étais devenue maigre à faire peur et tellement affaiblie que mon médecin avait parlé à mon mari d'un squirre à l'estomac. J'ai pris pendant trois mois de l'Élixir de Virginie, avec huit jours de repos chaque mois. Cela a été comme une résurrection, et aujourd'hui on ne croirait jamais que j'ai été si malade. J'aurai toujours chez moi un flacon de votre Élixir et, comme je trouve que c'est la plus agréable de toutes les liqueurs et que vous affirmez qu'elle est inoffensive, je me suis promis de n'en boire jamais d'autres. Je vous remercie mille fois, monsieur, et je vous admire comme un bienfaiteur de l'humanité. »

L'Élixir de Virginie produit des résultats tout aussi remarquables contre les maladies du système veineux : varices, hémorroïdes, varicocèles, phlébites, œdèmes et enflures persistantes. Le flacon, 4 fr. 50 franco. Nyrdahl, 20, rue de la Tacherie, Paris. Envoi gratuit de la brochure explicative.

DIRECTION GÉNÉRALE DES MANUFACTURES DE L'ÉTAT

Manufacture nationale des Tabacs de Toulouse

Adjudication au rabais de diverses fournitures nécessaires au service de la Manufacture des Tabacs de Toulouse pendant l'année 1895.

Le lundi 26 novembre 1894, à deux heures, il sera procédé, à la Manufacture des Tabacs de Toulouse, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, des fournitures dont la nature et l'importance sont indiquées ci-après :

1er lot. — Bois d'emballage	2,940 fr. »
2e lot. — Cordes et ficelles	2,571 fr. »
3e lot. — Cuirs et peaux	2,327 fr. 50
4e lot. — Droguerie, épicerie	2,015 fr. 60
5e lot. — Bois à brûler et charbon de bois	724 fr. »
6e lot. — Coke	(180,000 kil.)
7e lot. — Fournitures de bureau	693 fr. 20
8e lot. — Métaux	1,920 fr. »
9e lot. — Pièces moulées en fonte et en bronze	1,379 fr. »

On pourra prendre connaissance à la Manufacture des Tabacs de Toulouse, canal de Brienne, de huit heures à onze heures du matin et de une heure à cinq heures du soir, les dimanches et jours fériés exceptés, des échantillons ou types des fournitures à adjuger et du cahier des charges relatif à l'adjudication, qui indique les délais accordés pour la remise des soumissions.

Le concours préparatoire pour l'appréciation de la qualité et du rendement des cokes proposés pour l'adjudication aura lieu le mardi 20 novembre et jours suivants.

Le Directeur de la Manufacture,
DAUGUET.

Étude de Me Espinasse, avoué à Toulouse, rue du Sénéchal, 10.

A VENDRE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, A SUITE DE SAISIE IMMOBILIÈRE

Le Jeudi 15 novembre 1894, à midi précis.

Au tribunal civil de Toulouse

DIVERS IMMEUBLES

Consistant en maison et parcelles de terre, en nature de vigne et labourable, d'une contenance totale d'environ 88 ares 85 centiares, situés dans les communes de Bruguières, Gratentour et Cépet.

Mise à prix .... 100 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me Espinasse, avoué poursuivant la vente.

P. ESPINASSE, avoué, signé.

ON DEMANDE pour gouverner et surveiller en maître importante fabrication d'enveloppes et cartons, expédiés plats, invention brevetée s. g. d. g., extraordinaire et excellents affaires avec mille 1res maisons, on atteindra dix fois plus France et Étranger, une personne de 30 à 35 ans, constamment à promener dans l'établissement, possédant disponible 24,000 francs, grande situation pour une famille, immense avenir, 12000 fr. au moins de bénéfices pour sa première année, dans la manufacture de Carcas-Montolieu (Aude), même manufacture distinguée de Paris. — Se présenter ou écrire : P. Gravoy et Cie, 24, rue des Bons-Enfants, Paris. On peut avoir pourparlers à Toulouse et se mettre dans la maison avant traiter.

Perdu montre dame or avec chaîne. Rapporter, contre récompense, agence Canet.

Étalons à vendre 3 beaux étalons percherons de 800 fr. par an chacun et approuvés pour la monte de 1895. Seraient cédés dans d'excellentes conditions. Agence Canet.

Greffe civil à céder près Toulouse. Derroy, anc. not., r. Lhôte, 3, Bx.

VENTE AUX ENCHÈRES

après décès

Le mardi 6 novembre 1894, à une heure du soir, rue Lapeyrouse, 7, salle des ventes, par ministère de Me [illegible], commissaire-priseur, procédant en vertu d'une ordonnance de M. le président du tribunal civil de Toulouse,

D'une quantité de divers Meubles

Au comptant et 5 0/0 en sus.

Nota. — On pourra visiter lundi 5 courant et mardi matin, jour de vente.

MARIAGE Jeune veuve sans enfants, 25,000 fr. rente, pas exig., dem. Mr sympathique. Guide, poste rest. Toulouse. Nico sincérité absolue.

5 fr. p. j. Scène exo. à pers. p. fer. ch. sol. 400 adr. p. J. Ex. Lombard, 26, r. Borrée, Neuilly (Seine). T. p. r.

ON offre à person. ayant 2 h. p. j., moyen gagn. 35 fr. p. sem. ch. sol. Ec. Moral, r. Mancy, 635, Paris

SAGE-FEMME
Mme Vve CAZÈRES
Rue des Changes, 32, Toulouse
prend des pensionnaires à tout prix, se charge enfants. Possède maison de campagne.

25 ANS de renommée. Les séances magnétiques appliquées à la guérison des maladies, sous la direct. du Dr Serville, ont lieu t. l. jours, all. Lafayette, 30, Toulouse. Trait. par corresp.

Ce sont toujours les tissus cheviotte fantaisie, unis, coloris mélangés, qui sont en vogue cet hiver pour les Messieurs. — Les nuances préférées sont le marron, l'aubergine et le vert foncé. — On en obtient de ravissants costumes en veston croisé ou droit, avec larges revers et large croisure, et dos sans couture dans le milieu. — On peut suivre aisément la mode, sans payer des prix trop élevés, on s'adressant à la Maison DEWACHTER Frères, 5, place Lafayette, rue Saint-Antoine-du-T et rue Dutemps, Toulouse, qui vous livrera sur mesure ces aristocratiques complets dans des conditions absolument irréprochables, depuis 35 fr. les trois pièces.

Les clients du dehors peuvent essayer le jour même, deux heures après la remise de leur ordre, et obtenir une livraison parfaite dans les vingt-quatre heures.

PLUSIEURS MILLIONS DE PLANTS

de Vigne américaine à vendre dans de très bonnes conditions : boutures, racinés et greffés-soudés de toutes qualités. Rupestris Lesmdelles, Phénomène-du-Lot, Monticola, Martin Gentis, etc., etc. Les plants sont garantis n'avoir jamais été arrosés. Les Pépinières sont aux portes de la ville. Pour les visiter et pour les achats, S'adresser à M. BASTIDE, avenue Frizac, 10, TOULOUSE. Le Catalogue est envoyé franco sur demande.

100,000 F [illegible]

Gd BAZAR MOBILIER Vente ensemble ou séparément de matériel de café, d'épicerie, buvette, billards, coffres-forts, pianos, salles à manger, chambres et salons de plusieurs styles, 20, boulevard de Strasbourg, Toulouse.



DISTILLATION des FRUITS [illegible] DEROY FILS AÎNÉ, [illegible] 71 à 73, rue du Théâtre, PARIS.

AVIS AUX MALADES Guérison prompte et radicale des [illegible] par le traitement du Docteur LAFFONT. [illegible]

A VENDRE pour cause de santé, magasin et atelier de ferblanterie et lampisterie, ancienne maison, bonne clientèle, dans ville importante du Midi. S'adresser bureau du journal.

OUTILS pour AMATEURS et INDUSTRIE. Machines à Découper, Tours, Fournitures pour Découpage. [illegible] LE DESLIE, [illegible], Paris.

Situation avantageuse et bonne, à personne disposant d'un petit capital. — Coopérative immobilière, rue Cujas, 9.

HERNIES

Suppression du bandage [illegible]. Nouveau traitement envoyé franco contre 2 timbres-poste de 0.15 adressés à M. le directeur de la Pharmacie centrale de Saint-Cyprien (Dordogne).

ON DEMANDE un encaisseur, Compagnie Singer, 2, avenue de la République, Béziers.

LIBRAIRIE Ouvrages d'occasion. Prix exceptionnels. Achat de bibliothèques comptant.
RELIURE Exécution rapide, facilités de paiement.
MIRBEN frères, rue de la Pomme, Toulouse.

CABINET d'affaires, 15, allées Lafayette, Toulouse. Affaires litigieuses et spécialement question d'enregistrement, d'administration et de travaux publics. Cession de créances et de droits successifs à forfait. Achat de nues propriétés.

CORRÈDE, sage-femme, 1re classe, 3, rue Lakanal, Toulouse, reçoit pensionnaires, se charge enf.

Mont-de-Piété de Toulouse

VENTE AUX ENCHÈRES

Le mercredi 7 novembre 1894, à une heure, rue des Lois, no 20, et jours suivants, par M. Rouillon, commissaire-priseur, des nantissements déposés du 1er au 15 septembre 1893.

Au comptant 3 ½ % en sus.

Dorsène, photographe à Périgueux, demande des retoucheurs.

A Vendre un Hôtel-Restaurant, très bien situé et bien achalandé, jouissance immédiate, facilité de paiement (affaire recommandée).

Divers autres fonds de commerce tels que : librairie avec cabinet de lecture, mercerie, ou ses grands et petits, bureau de tabac, etc., etc.

ON DEMANDE représentant sérieux, références exigées. S'adresser 11, rue Alsace-Lorraine, agence Toulousaine.

[illegible] Les Irritations [illegible] POUDRE DES DAMES [illegible] LARRIEU [illegible] DÉTAIL : TOUTES BONNES PHARMACIES

AVIS Maison de 1er ordre, huiles d'olive et savons, fondée en 1845, demande un représentant pour la place, clientèle bourgeoise. On désirerait chiffre d'affaires. Conditions très avantageuses. Réf. exigées. Écrire M. D., hôtel de la Poste.

M. Bachellerie (Jean-Joseph), au Gua, prévient le public qu'il ne paiera plus les dettes contractées par Marie Carnajac, son épouse.

A vendre ou à louer à Prades (P.-O.), Gd Café Normand, terrasse, jardins, situation et clientèle excellentes. Matériel neuf. Grandes facilités de paiement.

J'OFFRE à tous et partout de 5 à 10 fr. à gagner par jour, travail facile. Écrire Chambert à Saint-Bonnet-de-Galaure (Drôme).

M. LAPORTE (Benjamin), forgeron à St-André (Hte-Gne), prévient le public qu'il ne paiera plus les dettes de sa femme, Parisselé (Prospérine), qui a quitté le domicile conjugal.

Mme EMANN sage-femme 1re cl., rue Saint-Syrre, 25, prend pensionnaires, se charge enfants.

Demandez partout Le Cirage JOB EN TUBE D'ÉTAIN Écrire : Cirage JOB, Toulouse

On demande des ouvriers tonneliers barilleurs. S'adresser à Ste Campagne, rue des Jardins, 31, Castelnaudary (Aude).

COMPTOIR D'HORLOGERIE Et de BIJOUTERIE L. DESCUGNOUS [illegible], 19, rue Tolosane. Marchandises vendues au prix de fabrique.

A CÉDER de suite, café des Paquebots, à Port-Vendres. Pour traiter, s'adresser sur les lieux.

A VENDRE OU A LOUER voiture de déménagement neuve et capitonnée. S'ad. à Mme Teisseire, passage de l'Arcade, 10, Narbonne.

JEUNES GENS Souvenez-vous que les DRAGÉES PINAGUAY sans Copahu ni Mercure [illegible] ÉCOULEMENTS [illegible] PEINGUAY, [illegible], Paris.

PRET Argent à tous sur signature SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE [illegible], PARIS.

ÉCOULEMENTS Guérison en 48 heures par les PERLES d'O'RESAO [illegible] BAUDASSE, [illegible]

A CÉDER pour raison de santé magasin de tissus. — S'adresser M. [illegible], Carmaux.

Prêts hypothécaires et sur signature, coopérative immobilière, rue Cujas, 9.

Huile d'Olive de Propriétaire On livre franco toutes gares, bidon 3 ou 5 litres contre mandat poste 6 ou 10 fr. adressé à Mme J. MÉLANIE, propre à Salon (Provence).

ON demande des ouvriers menuisiers de galoches et des ouvriers faisant la semelle de galoches. S'adresser chez M. Lafargue, fabricant galoches, à Lavaur (Tarn).

LIBRAIRIE DE « LA DÉPÊCHE »

Bibliothèque Dorée

1 fr. le volume.

PAPIERS PEINTS Henri SUDAN Ancienne Maison DESTREM Toulouse, rue de la Pomme, 8. (Échantillons envoyés franco à tout le monde)

SAGE-FEMME Mme Tremoulières, rue Lakanal, 11, Toulouse, rep. pens. 50 fr. p. mois, se charge enf.

Maison spéciale d'Accouchements — Mme Boissier sage-femme de 1re classe, rue Tournante-de-Lagard, 6, Toulouse, près la rue de Castres, prend des pensionnaires. Vaste jardin.

Maison ROUSSY fondée en 1810 BOUÉ Frères, successeurs TOULOUSE — Arcades du Capitole — TOULOUSE Garantie donnée sur facture

Remontoir nickel. Prix : 12 fr. Vendu	9 25	[illegible] argent [illegible] Prix : 25 fr. Vend.	18 »
Remontoir acier. Prix : 18 fr. Vendu	14 »	Réveil-matin. Prix : 6 fr. 50. Vendu	3 50
[illegible] argent. Prix : 25 fr. Vendu	18 »	Pendule. Prix : 9 fr. 50. Vendu	6 50
Remontoir or [illegible] Prix : 50 f. Vendu	38 »	Chronomètre, 15 rubis, 4 [illegible]	[illegible]
Remontoir or [illegible] Prix : 90 fr. Vendu	65 »	[illegible] argent, [illegible]	35 fr.

Bijouterie envoi *franco* après réception du mandat-poste.

N'ACHETEZ PAS VOS COIFFURES sans visiter la GRANDE CHAPELLERIE, 49, rue Alsace-Lorraine, TOULOUSE. Élégance, Bon Marché.

ÉPICERIE PARISIENNE 36, Rue Saint-Ursule, Toulouse

A partir du 1er novembre, la Maison vendra :

Sucre 1er choix, le kilo	1f 05	Oriflamme, le bidon de 5 lit.	2f 15
Bougies Guilaine, le paquet	0f 85	Pétrole, le litre	0f 30

DEMANDEZ NOUVEAU PRIX-COURANT

MESDAMES les modistes de la région, vous gagnerez grandement votre voyage. — Venez faire votre choix. Mille modèles du bon goût à des prix surprenants de bon marché. Gros. détail. AU GRAND SUCCÈS, 35, rue Lafayette, Toulouse. — Dépôt de deux grandes maisons de Paris.

AVIS IMPORTANT

ON DEMANDE A ACHETER de suite dans la Haute-Garonne et départements limitrophes : biens, terrains, hôtels, cafés, restaurants, fonds de commerce en tous genres, gros ou détail, ainsi que distilleries, brasseries, tanneries, scieries, meuneries, blanchisseries, usines, industries diverses, propriétés de rapport ou d'agrément, châteaux, fermes, domaines, établissements agricoles, d'apiculture, de viticulture, etc., etc. Écrire à l'« Avenir commercial », 21 bis, rue de Dunkerque, Paris. — Rapports directs et immédiats avec les acquéreurs. — Renseignements gratuits, solution rapide (quarantième année).

MAGNÉTISME MÉDICAL Guérison des maladies chroniques incurables. C. MONDET, médecin spécialiste, 68, r. Bayard, Toulouse. Traite par correspond.

SI VOUS ÊTES ATTEINT A LA POITRINE !
Si vous expectorez ! Si vous toussez !
Si votre poitrine siffle !
Si vous êtes oppressé !
Si vous transpirez facilement !
Si vous passez des mauvaises nuits !
Et si vous n'obtenez pas d'amélioration avec les remèdes que vous employez
ESSAYEZ
LE BAUME PECTORAL
et les frictions avec l'onguent résineux
de MARTIN TOMS

pharmacien spécialiste, 3, avenue des Arts, à Bruxelles, professeur de [illegible] et propriétaire-créateur de *l'Institut Médical*, 89, rue Lafayette, à Paris.

Le *Baume pectoral Martin Toms*, qui est préparé avec le suc frais des herbes médicinales, est un des plus puissants remèdes qu'on connaît pour la guérison des maladies de poitrine. Nos ancêtres, qui vivaient très vieux, ne connaissaient d'autres médecines que celles des plantes.

Prix du flacon avec l'Onguent, 6 fr., franco de port et d'emballage en France contre mandat de 7 fr. 50, adressé à l'Institut Martin Toms, 89, rue Lafayette, à Paris.

Ces frais peuvent être évités en s'adressant à son pharmacien et de préférence au Dépôt général, pour Toulouse, à la Pharmacie du Progrès de M. Gairaud, 14, rue Pargaminières.

Mme ICAREYES CARTOMANCIENNE-SPIRITE (25 ans de succès [illegible]) [illegible] TOULOUSE. — Traite par correspondance.

GUÉRISON des MALADIES SECRÈTES [illegible]

Maison G. LANG & Cie
45, Boulevard Carnot, TOULOUSE
CHEMISERIE, LINGERIE, BONNETERIE
Dernière Création
LA TOULOUSAINE DISCRÈTE, chemise de flanelle invisible. Nouveau système, permettant de la porter même en habit de cérémonie. Flanelle percée à jour, en laine vive, garantie contre les douleurs.
Prix de cette Chemise en flanelle laine irrétrécissable (accessoires non compris), 10 fr.

VIGNES AMÉRICAINES 10 millions de plants greffés et racinés, boutures, plantes fourragères, pommes de terre pour semence. Prix très réduits. Catalogue illustré envoyé franco, L. Roswirollis à Saint-Hippolyte (Gard).

VIGNES AMÉRICAINES
Médaille d'or pour sa belle collection de vignes. — 2 millions de plants greffés et producteurs directs ; 3 millions de racinés, Riparia, Jacquez, Solonis, York, Rupestris du Lot et de toutes variétés.
DELRIEU Jne, pépiniériste, Grande-Allée. — Toulouse.
PRIX MODÉRÉ — CATALOGUE
Arbres fruitiers et de haute espèce, plantes ornementales et bouquets.

PLUS DE VINS LOUCHES NI CASSÉS
FILTRE LANGUEDOCIEN A PRESSION
A L'ABRI ABSOLU DE L'AIR
Depuis 150 fr., filtrant 200 Litres de vins louche par heure — Légèreté, solidité, simplicité, élégance ; ne craignant ni concurrence, ni expérience comparatives.



PASTEURISATEUR DES VINS
à grandes surfaces de chauffe et réfrigérantes ; chauffage et refroidissement complets des vins à l'abri absolu de l'air, sans altération de couleur et perte de degré.
Systèmes P. PRIVAT, constructeur (Breveté s. g. d. g.) 23, Grande rue St-Michel, Toulouse.
Chaudières à vapeur pour la stérilisation des fûts et pour l'industrie de tous les systèmes. — Chaudronnerie générale en fer et en cuivre. — Projets, plans, devis. Installation d'usine. — Pasteurisation et Filtrage à la façon. — Demander Prospectus et Prix-Courant.

(200) Feuilleton de La Dépêche du 4 Novembre

Les Drames de Toulouse

TROISIÈME PARTIE

L'ASSASSINAT DU GÉNÉRAL RAMEL

Premier Livre

La Bataille de Toulouse

XII

LE ROMAN DE BLANCHE

Ses cheveux, qu'elle portait ras auparavant sous le bonnet de police du petit tambour, ses cheveux commençaient à pousser et retombaient en mignonnes boucles blondes autour de son front candide.

Son regard, qui maintenant n'avait plus besoin d'affecter la hardiesse, son regard était devenu si timide et si pur qu'on y pouvait lire la chasteté de son âme.

L'amour l'avait transfigurée.

De la chrysalide était sorti un papillon qui avait des ailes d'ange.

— Blanche aura bientôt ses quinze ans ans révolus, dit Albert à la vivandière. Nous attendrons un an et, si vous le voulez bien me la donner alors, elle sera ma femme.

— Songez, Albert, dit Julie, qu'elle ne possède pas un sou.

— Je ne suis pas plus riche qu'elle.

— Mais... je ne puis vous dire le nom de son père.

— M'avez-vous jamais demandé mon nom, à moi ?

— Au fait ! conclut la Tachereau.

Et, sans hésiter plus longtemps, elle prit la main de Blanche et la mit dans celle du sous-lieutenant.

La campagne se poursuivait, toujours aussi rude.

Albert, dans les nombreux combats qui se livraient continuait à se battre en héros.

Mais Blanche avait définitivement abandonné l'uniforme du petit tapin.

Pendant les batailles, elle restait à l'ambulance et aidait les religieuses dans leur saint ministère auprès des blessés.

Quant à Julie, elle aurait bien voulu s'empêcher de faire encore le coup de feu de temps en temps.

Mais elle ne le pouvait pas.

L'habitude, trop enracinée à présent, était plus forte que sa volonté.

— Je prendrai ma retraite à la paix, disait-elle ; jusque-là, tant qu'il y aura un étranger, je ferai mon devoir de brave homme. Il sera temps ensuite de me contenter de celui de brave femme !... quand je ne pourrai plus faire autrement.

XIII

LA DAME D'HONNEUR DE SON ALTESSE ROYALE LA DUCHESSE D'ANGOULÊME

La bataille d'Orthez avait eu lieu le 27 février 1814.

Wellington, vainqueur, crut pouvoir se séparer d'une partie de ses troupes, qui marchèrent sur Bordeaux, commandées par lord Beresford.

Elles y précédèrent de quelques heures seulement le duc d'Angoulême, lequel y entra « *comme dans une ville alliée et soumise à Sa Majesté Louis XVIII* », pour nous servir des termes de sa proclamation.

L'alliance et la soumission des Bordelais était-elle sincère ?

La présence de quinze mille baïonnettes étrangères peut faire douter tout au moins de la spontanéité de cette soumission et de la bonne volonté avec laquelle on scella cette alliance.

Le peuple de Bordeaux accueillit avec un étonnement mêlé d'un enthousiasme assez restreint ce prince qui lui promettait l'oubli du passé et le bonheur pour l'avenir, entouré de soldats anglais, espagnols et portugais, dont les armes étaient encore rouges du sang français.

Seuls, les aristocrates de la ville manifestèrent une joie débordante.

La plupart des autorités ne se firent pas prier pour déserter la cause du gouvernement impérial qu'elles représentaient.

Le maire de Bordeaux, dans sa harangue au duc d'Angoulême, fit preuve d'une platitude qui assigne à ce magistrat une place d'honneur dans la grande armée des girouettes.

Quant au clergé, il n'eut pas assez d'actions de grâces pour le représentant de cette royauté qui promettait de débarrasser la France d'un tyran, à ce point ennemi de la religion catholique qu'un de ses premiers actes avait été de relever les autels abattus par la Révolution.

Un *Te Deum* fut chanté en l'honneur du duc d'Angoulême et célébra la victoire de nos amis les ennemis dans cette cathédrale de Bordeaux dont les échos résonnaient encore de tant d'autres *Te Deum* entonnés pour remercier Dieu d'autres victoires remportées par Napoléon sur nos ennemis avant que ce bon clergé les appelât ses amis.

De loin, le duc d'Angoulême, avec sa perruque poudrée et ses habits à la mode de l'ancien régime, produisit l'effet d'un simple déguisé.

De près, il apparut à tous les yeux comme le parfait imbécile qu'il était en réalité.

Un imbécile bon, courageux même, mais un imbécile.

Peu de jours après son entrée dans la ville où il n'avait pénétré que prudemment précédé par l'armée ennemie, il fut rejoint par la duchesse d'Angoulême.

Celle-ci était l'antithèse vivant de l'altesse royale que le malheur lui avait donné pour époux.

Autant le duc était faible et naïf, autant la duchesse se montrait intelligente et énergique.

Son intelligence était bien un peu arriérée et, pas plus que son entourage, elle ne comprenait grand'chose à ce qui s'était passé depuis vingt-cinq ans dans cette France, considérée par elle comme un simple amas de révoltés et d'ingrats.

Mais cette intelligence, pour être peu éclairée sur la véritable portée des événements, n'en était pas moins réelle.

Le comte de Provence — Louis XVIII — n'était qu'un finaud impotent.

Dans son frère, M. le comte d'Artois, qui, sous le nom de Charles X, reçut plus tard de la Providence, la mission d'enterrer définitivement la monarchie bourbonnienne, il était difficile de voir autre chose qu'un jésuite de sang royal.

Le second fils de ce dernier, le duc de Berry, plus sympathique, ne possédait cependant encore que des préjugés et point d'idées arrêtées sur rien.

L'aîné, le duc d'Angoulême, était... ce que nous avons dit.

De tout cela, il résultait que la duchesse d'Angoulême, personne de tête, avait droit à être appelée déjà « le seul homme de la famille », surnom qui lui fut décerné avec les meilleures raisons du monde par ses contemporains.

Cette princesse, âgée de trente-six ans à cette époque, tenait de sa mère, l'infortunée Marie-Antoinette, une hauteur toute royale, mais elle n'avait pas trouvé dans l'héritage maternel ce charme délicieux, frivole, qui fit pardonner à l'Autrichienne ses faiblesses, ses fautes et jusqu'à ses crimes, parfaitement inconscients d'ailleurs.

Enfant, Madame Royale, ainsi qu'on la nommait alors, était déjà une petite personne fort grave et assez peu avenante.

Les malheurs de sa famille dont elle partagea la captivité au Temple, la mort tragique du roi et de la reine, l'exil de ceux des siens qui lui restaient et la déchéance de sa race, tout cela n'était pas fait pour assouplir son caractère et lui donner les qualités sympathiques que la nature lui avait refusées.

D'ailleurs, la pauvre Marie-Thérèse-Charlotte était, sur tous les points, bien à plaindre.

Malheureuse comme princesse, elle n'avait pas plus de bonheur comme femme, mariée à ce triste niais de duc d'Angoulême, son cousin germain.

Le fils aîné du comte d'Artois n'avait rien de ce qu'il fallait pour séduire une épouse, nous dit gravement l'histoire.

— Rien, rien, rien ! ajoute avec un sourire moqueur la chronique scandaleuse, informée de détails intimes que l'histoire solennelle feint d'ignorer.

Elle gardait une rancune féroce à la Révolution.

D'abord parce que la Révolution, après avoir brisé le trône sur lequel elle était née, l'avait faite orpheline.

Ensuite parce que la Révolution, en la condamnant à l'exil et à la pauvreté, l'avait, faute d'un autre époux impossible à trouver, jetée dans les bras d'une nullité complète, hélas ! sous tous les rapports.

On peut juger quels sentiments animaient la princesse à l'égard de la France, qu'elle rendait responsable de tous ses malheurs au moment où elle y rentrait après un exil de vingt années.

Son entourage, comme celui du duc, était composé d'enragés royalistes pour qui la patrie était une marâtre, une criminelle qu'il fallait punir de ses erreurs.

Ils rentraient ruinés, affamés d'argent et d'honneurs, n'ayant qu'une pensée au monde, reconquérir tout ce qui leur avait été enlevé : leurs emplois occupés par les fonctionnaires de la République et de l'Empire, leurs biens, injustement détenus, selon eux, par les braves gens qui en étaient devenus les propriétaires légitimes.

Qu'étaient-ce que ces rustres qui s'étaient permis de profiter de l'absence forcée de leurs seigneurs et maîtres pour s'installer dans leurs châteaux et s'approprier leurs terres ?

On leur ferait rendre gorge, à ces vilains, qui, pour toute excuse, alléguaient que, les ayant payés de leurs deniers amassés à force de travail, ces biens leur appartenaient à présent, à eux, et non à ceux qui s'en étaient laissé déposséder pour courir par delà les frontières, se joindre aux ennemis de la nation.

(A suivre.) A. SIRVEN.

Reproduction interdite.

CHOCOLAT LA FAVEUR [illegible]